

## LETTRE 23

*Saint Sévère Sulpice avait envoyé à notre saint un cuisinier fort habile, pour apprêter des légumes à peu de frais, et qui savait aussi raser. Saint Paulin le remercie de ce bon office, et il prend occasion des grands secours qu'il reçoit de ce nouveau domestique, pour en former une excellente instruction, autorisée de l'explication morale qu'il fait du repas des prophètes, de l'histoire de Samson, et de la conversion de cette pécheresse, qui lava de ses larmes, et qui essuya de ses cheveux les pieds de Jésus Christ.*

Paulin à mon cher frère Sévère.

Pourquoi voulez-vous, me contraindre à vous aimer plus que je ne vous aime ? Ne savez-vous pas que les choses, qui sont au souverain degré, ne peuvent s'élever davantage ? Si la mer peut s'écouler au-delà de ses bornes, et si ce qui est naturellement plein, peut recevoir de l'accroissement, la charité que j'ai pour vous, pourra aussi devenir plus fervente. Mais je crois qu'elle est dans la dernière perfection, puis qu'il est vrai que je vous aime comme moi-même; de sorte que comme nous ne pouvons ajouter à notre taille la hauteur d'une coudée, (Mt 6,17) je ne puis aussi rien ajouter à l'amour que j'ai pour vous, quoique je ne mette aucune borne à mes désirs.

Vous croyez sans doute, satisfaire à celui, que j'ai de vous voir, par toutes les marques de bienveillance, et d'honnêteté, dont vos fréquentes lettres sont remplies; mais je puis vous assurer que bien loin de diminuer ce désir, vous l'augmentez; et que la grâce que vous me faites de m'écrire souvent, d'une manière si élégante, et si tendre, me fait désirer l'honneur de votre présence avec encore plus d'ardeur.

Car que peut-on faire qui soit plus agréable à Dieu, et au prochain, que le service que vous rendez à Jésus Christ en ma personne, accomplissant par une seule action les deux commandements de Dieu, puisque le même Jésus Christ est tout ensemble notre Dieu, par la Majesté de sa divine Essence; et notre prochain, par l'élévation qu'il a faite de notre humanité, en l'unissant personnellement à sa Divinité.

La continuation de ce saint emploi rendra votre charité parfaite, et elle deviendra en quelque manière infinie, étant unie à celui qui est infini, je veux dire à Jésus Christ dont la grandeur n'a point de borne. Que Dieu nous fasse la grâce que nous puissions aussi finir en lui, afin que par son moyen nous vivions éternellement. Car comme Jésus Christ est le Principe général de toutes choses, parce que tout ce qui est créé, a été fait par lui, il en est aussi la fin, puisqu'il est le Chef du corps, dont nous sommes les membres. Le Seigneur est doux, et juste; il est doux à mon égard par votre moyen. Ah ! que la bonté que vous avez pour moi, me fait connaître que la multitude de ses douceurs est grande ! Car l'excellence de vos perfections, la pénétration de votre esprit, et l'élégance de votre discours, vous rendent extrêmement désirable.

Vous me faites sentir la douceur de Jésus Christ, en répandant sur moi l'odeur que vous avez recueillie en courant après lui, et vous me paraissez comme un jardin rempli de fleurs odoriférantes, ou comme un champ couvert d'une abondante moisson. Car vous êtes le champ de celui qui est pareillement notre champ, dans lequel nous semons pour être moissonnés de ses mains. Vous êtes, dis-je, un champ, qui n'est pas couvert d'épines, ni rempli de sable, ni chargé de pierres, et en qui la semence répandue est étouffée, ou de scellée, ou sans épies. Mais vous êtes un champ que Dieu a comblé de ses bénédictions, en lui donnant la rosée du ciel, et la graisse de la terre.

C'est en vertu de cette divine bénédiction, que votre langue répand une espèce de rosée, lorsque vous annoncez la parole de Dieu, et que votre cœur, étant divinement second, multiplie la semence spirituelle qu'il a reçue, afin que Dieu, qui est en nous le semeur, et le moissonneur, remplisse sa main de vos épies, et son sein de vos gerbes.

Comme il est la main droite que nous remplissons de nos bonnes oeuvres, c'est aussi lui qui est le sein d'Abraham, où nous aurons le repos, pour récompense de notre travail ! Enfin c'est lui qui nous remplit des biens par le moyen de votre charité, nous visitant, nous nourrissant, et nous éclairant, non seulement, par vos lettres, mais aussi par la présence de ceux qui les apportent.

Car nous connaissons par l'un et l'autre les richesses de votre cœur; puis qu'il est certain que *la bouche ne parle que de la plénitude du cœur*; (Mt 12,34) et que chaque animal cherche ordinairement la compagnie de son semblable. C'est pour ce sujet que Dieu vous a béni, parce que les innocents et les justes se font attachés à vous. Vous n'avez point eu de commerce avec

les impies; l'injustice a toujours été l'objet de votre aversion, et vous avez aimé votre âme en la consacrant, au service de Jésus Christ, afin qu'en renonçant aux plaisirs de la vie présente, elle méritât ceux de l'éternité; qu'elle se trouvât heureusement, en se perdant; et qu'elle devint plus précieuse à Jésus Christ, en s'estimant plus méprisable par un sentiment d'amour de Dieu.

Mais quelque pensée humiliante que vous ayez de vous-même, comme votre âme en est beaucoup agréable à Dieu : nous goûtons avec plaisir la douceur du miel, qui coule de votre bouche, et en respirant avec satisfaction la bonne odeur de Jésus Christ, qui s'exhale de vos paroles, nous bénissons le Seigneur le Verbe de Dieu, et qui est Dieu, de ce qu'il a la bonté de faire en notre âme, comme il a fait en l'humanité qu'il a prise, de certains degrés d'âge, par la naissance, l'accroissement, l'âge viril, et la vieillesse. Mais il le faut prier qu'il ne soit pas longtemps petit, infirme, et pauvre en nous.

Pour ce qui est de vous, comme nous prenons part à tout ce qui vous regarde, nous avons sujet de nous réjouir de ce que ce divin Sauveur a fait en vous beaucoup de progrès. Il y est petit en malice, grand en bonté, vieillard en sagesse, robuste par la foi, pauvre par l'esprit d'humilité, mais riche par la charité. C'est ce que vous faites paraître visiblement à notre égard : Car si dans les premiers services que vous nous avez rendus (comme nous l'avons témoigné plusieurs fois) vous avez paru non seulement le plus officieux de nos autres amis, mais aussi le plus charitable de nos proches, et le plus prompt de nos frères à nous secourir, vous venez de vous surpasser vous-même par toutes les marques d'amitié que vous nous donnez, pour suppléer à votre visite.

Nous pensions que ce nous était une assez grande faveur de recevoir tous les ans de vos lettres, par des personnes, qui venant nous voir de votre part, suppléaient à la visite que vous nous devez, et vous acquittaient en partie de votre parole; mais vous ne vous êtes pas contenté de continuer à nous donner ces marques de votre bienveillance; le froid excessif qu'il a fait durant l'hiver, vous ayant empêché de nous écrire plutôt, votre coeur s'est enflammé intérieurement, et le feu sacré d'une sainte impatience, s'est allumé en vous, pendant que vous faisiez une pieuse méditation. C'est ce qui vous a porté non seulement à nous faire l'honneur de nous écrire; mais encore à nous envoyer votre lettre par celui de vos domestiques que vous avez crû, le plus propre pour nous rendre service.

Heureux celui que vous avez choisi pour le prêter à Dieu ! Car quoique nous soyons persuadés, par le continuel reproche de notre conscience, que nous sommes pécheurs; néanmoins, comme vous voulez bien croire que nous sommes gens de bien, ce n'est point par un sentiment humain, que vous nous aimez; mais c'est par un mouvement de la charité que Jésus Christ vous inspire. C'est pourquoi vous recevrez la récompense du prophète, puisque vous recevez au nom de Jésus Christ, comme prophètes ceux que vous croyez l'être, quoi qu'ils ne le soient pas.

Nous n'avons pas eu le même avantage que vous, en recevant au nom de Dieu avec beaucoup d'affection notre cher frère Victor, que vous nous avez envoyé. Car nous n'avons fait, comme serviteurs inutiles, que ce que nous devons, puisque nous avons été persuadés par la Vérité même, que nous recevions, et honorions en sa personne une innocente brebis; non seulement parce qu'il en portait la peau, mais aussi d'autant qu'il en imitait l'inclination par la douceur de ses paroles, son silence, et sa modestie chrétienne. Nous avons véritablement reconnu en sa personne une image vivante des bienheureux saint Martin, et saint Clair; et nous avons vu, que par votre moyen, il devient leur parfait imitateur.

Cet aimable enfant de paix nous a dit qu'il était le fils de l'un par sa naissance spirituelle, et compagnon de l'autre dans ses voyages. Il est véritablement, comme vous nous le mandez, un homme de Dieu, humble de coeur, rempli de grâce, un vase de miséricorde, et le sanctuaire du Très-Haut, qu'il reçoit, et qu'il recrée par la crainte respectueuse de son âme. Il nous a comblé de bien, non seulement par vos lettres, et par les manteaux que vous nous avez envoyez; mais aussi par les richesses de son esprit, qui paraissent dans son agréable conversation, et par les services corporels qu'il a bien voulu nous rendre. Je vous écris ces choses pour satisfaire à mon devoir, en vous mandant tout ce que je reconnais de bien en lui; et dans la pensée que je vous fais plaisir, par ce que je sais que vous prenez part en tout ce qui regarde ceux qui vous appartiennent.

Il m'a donc rendu service; oui, il m'a rendu service, mais malheur à moi d'avoir souffert que celui qui n'est point esclave du péché, aie servi un grand pécheur ! et que le serviteur de la justice, soit devenu celui d'un homme, qui en est si indigne !

J'espère toutefois que ma faute deviendra plus légère, et plus pardonnable, en ce que ce n'est, ni par orgueil, ni par ambition que j'ai souffert que l'on m'aie rendu ces services; mais par une sainte émulation de charité, et dans la pensée que je recevrais les bénédictions du ciel par les mains de celui qui me servait. Car je regardais ce service, qui m'était rendu au nom de Dieu,

comme une sainte bénédiction, et comme un effet de la charité, qui devient servante, sans préjudice de son esprit de liberté : et je l'ai souffert d'autant plus librement, qu'il m'était offert de bon gré, qu'il m'était utile; et que j'espérais que par le mérite de cette action de charité, l'auteur en deviendrait plus agréable à Dieu, et plus en état d'en être exauce, dans les prières qu'il lui ferait pour moi.

Il obtiendra sans doute par ses prières, que cet accroissement de mérite, qu'il a acquis à mon occasion, ne contribue point à augmenter le poids de mes péchés. J'avoue que j'ai reçu avec plaisir la bénédiction qui m'était offerte par son service; de crainte que si je la négligeais; elle ne s'éloignât de moi; car je sais qu'il est écrit : Il a rejeté la bénédiction, et elle s'est éloignée de lui. (Ps 108,18)

Je me fuis donc abandonné entièrement entre ses mains, et à la disposition de sa volonté, sachant que ce n'était que par un sentiment de charité qu'il employait ses mains pour oindre mon corps, et laver mes pieds. Quoiqu'il soit pleinement libre, il a été si zélé pour ce qui regarde les oeuvres serviles l qu'à peine ai-je pu obtenir de lui la satisfaction de lui verser de l'eau, pour laver ses mains; car je souhaitais d'imiter en cela la conduite de saint Martin, comme vous l'avez remarqué dans sa vie.

Mais ce qui est de plus admirable en l'humilité de Victor, c'est qu'il voulait non seulement laver tous les jours mes pieds, mais même nettoyer mes souliers; et il l'aurait fait, si je l'avais voulu souffrir : Car il était si cupide d'avoir intérieurement un empire absolu sur ses passions, qu'il ne se plaisait à l'extérieur que dans les actions d'abaissement, et de servitude.

Il est vrai que je lui ai permis de me laver une fois les pieds, pour me conformer à l'exemple des apôtres, qui souffrirent, pour n'être pas exclus de l'héritage éternel, que Jésus Christ, leur Maître, faisant alors l'office de serviteur, leur lavât les pieds : Car comme ce divin Maître est infiniment bon, et qu'il n'enseigne que ce qui peut conduire au salut, il faisait connaître que l'on ne peut mériter le pouvoir de commander, que par l'obéissance; et il apprenait par son exemple à ceux qu'il destinait à la gloire qu'ils ne pourraient l'obtenir que par l'humilité. De là vient que ces apôtres, qui voyant leur Maître dans une posture si humiliée, avaient eu peine de lui présenter leurs pieds, n'eurent pas plutôt connu le bonheur qu'ils recevraient de cette mystérieuse cérémonie, qu'ils prièrent cet adorable Maître de leur laver non seulement les pieds, mais aussi les mains, et la tête.

Comme j'ai reconnu, et honoré Jésus Christ en notre frère Victor, parce que Dieu est dans toutes les âmes qui lui sont fidèles, et que celui qui est humble de coeur, est le coeur de Jésus Christ, j'avoue que j'ai souhaité que Victor, étant meilleur, et plus agréable à Dieu que moi, répandît de huile, ou de l'eau sur mon corps, pour me guérir de mes infirmités. Je n'ai point été trompé dans l'espérance que j'avais de recevoir ce secours; car la douceur, qui est naturelle à ce saint homme, s'étant écoulée par ses mains charitables sur l'huile qu'il versait sur moi, cette onction a pénétré agréablement jusqu'à la moelle de mes os. De sorte que mes os à demi desséchés se sont rétablis; mon âme en a béni le Seigneur, et mes entrailles ont loué son saint Nom.

Cet office de charité, qui a donné une nouvelle vigueur à mes sens, n'a pas été moins utile à mon âme, qu'à mon corps; car tandis que notre cher frère passait doucement sa fortifiant, à mesure que mes os devenaient plus moelleux. Le mérite de sa foi communiquant une vertu céleste à ses mains; faisait que mon âme recevoir autant de grâces, et de consolations, que mon corps avait de soulagement; et cette onction devenait en mon intérieur une huile de joie, en devenant une huile de santé pour mon corps.

Trouvez bon que je vous déclare aussi la satisfaction que mes autres sens ont reçue de ses services; car il n'a pas seulement eu le soin de nous préparer à manger; mais il nous a aussi enseigné le moyen de faire un bon repas à peu de frais, en infusant un peu d'huile dans la bouillie qu'il faisait avec beaucoup d'eau; et qu'il assaisonnait avec le sel d'une humeur agréable, et pleine de douceur, et de charité. De sorte que nous n'avions pas lieu de désirer d'autre ragoût, ni la main d'un autre cuisinier; parce que la simplicité jointe à la charité; mêlait avec l'eau pure, la douceur de l'huile; qui n'avait point été corrompue par les mouches importunes. Mais ce qu'il y a de plus admirable en la conduite de ce cuisinier, plein d'esprit, c'est que sachant mieux ce qui est propre à la nourriture de l'homme intérieur, qu'à celle de l'extérieur; afin que la gourmandise n'eût point de part en ce repas, il ne faisait pas cette bouillie avec de la farine de froment, mais avec celle de seigle, ou de millet.

Et de crainte de nous traiter encore trop délicatement, dans le dessein qu'il avait de nous préparer à la frugalité religieuse, il broyait des fèves avec de la mie de pain, pour me faire plutôt perdre le dégoût de mon ancienne dignité de sénateur.

Ce qui me réjouissait le plus durant ce repas si frugal, c'était de voir que ce cher frère employait avec esprit cet aliment corporel, pour nous nourrir de la viande des prophètes. Car par le mélange qu'il faisait de diverses choses broyées, il imitait ces pains d'afflictions que le prophète Ezéchiel eut ordre de faire, (cf. Ez 4,15) en mêlant de la farine avec des fruits, pour marquer la confusion que devait avoir le peuple juif, d'avoir changé la gloire de Dieu, en la figure d'un boeuf, qui mange du foin.

Car vous savez que ce prophète eut ordre de cuire ce pain à la chaleur de la fiente de boeuf, et après l'avoir cuit, de le cacher sous la vilaine cendre de cette fiente, et de le manger avec mesure, en pleurant comme un captif. Cette lugubre cérémonie ne se faisait que pour avertir le peuple juif du châtement qui se devait faire de son infidélité; et de sa perfidie, afin qu'en étant saisi de frayeur, il se convertît à Dieu par une sévère pénitence; et tâchât d'apaiser sa colère, qui était beaucoup irritée, ainsi que ce prophète le faisait connaître par les actions, et par ses paroles. Ce bon frère Victor voulut donc nous apprendre à humilier notre âme; non seulement par le jeûne, mais aussi par le manger; afin qu'étant affligés par le souvenir de nos péchés passés, et par la vue des pressants, nous ne mangeassions qu'un pain de douleur.

Il nous a néanmoins fait grâce, en ne mêlant que la farine de fève avec celle du millet, et de la mie de pain; ce que nous ne pouvons attribuer qu'à son défaut de mémoire, car s'il y avait pensé, il n'aurait eu garde d'omettre quelque chose de ce qui est marqué dans l'Écriture; et pour imiter la façon de pain des prophètes, il aurait ajouté à ce mélange, des lentilles, de l'orge, et de la vesce, pour ne faire qu'une même masse, sans se mettre en peine si la marmite venant à bouillir, ce ne pouvant cuire en même temps des grains si différents, pourrait en rejeter une partie, et même se fendre en plusieurs endroits.

Cependant, quoi qu'il n'eût que peu de chose, il n'a pas laissé de remplir le pot; et l'ayant ensuite vidé dans les plats, il en sortit une agréable vapeur, qui se répandit non seulement sur notre petite table, mais aussi par toute notre chambre. Il voulut même, pour nous combler de ses biens, ajouter à notre petit soupé, le repas d'un autre prophète, je veux dire la marmite d'Élisée, puisqu'il mit aussi de la farine dans la nôtre. Il est vrai qu'il n'y ajouta pas des herbes venimeuses, mais seulement celles qui peuvent donner, et entretenir la santé, parce qu'il faisait heureusement toutes choses au nom du Seigneur. Aussi n'avons nous pas eu sujet de lui crier, comme firent les disciples des prophètes à Élisée : Ô Homme de Dieu, la mort est dans la marmite; (cf. IV R 4,41) d'autant que la vie a commencé d'être dans notre marmite; d'autant que la vie a commencé d'être dans notre marmite, depuis que Jésus Christ, le Verbe de Dieu s'est fait chair, et qu'il a habité parmi nous.

Ce fut alors que ce divin potier, prenant le vase d'argile de notre corps, qui s'étant échappé de ses mains, par le dérèglement de notre volonté, avait été brisé par une longue suite de péchés, il le rétablit en meilleur état qu'il n'était auparavant. Il voulut être lui-même formé du limon, en prenant notre corps comme un vase brisé; c'est-à-dire en le revêtant d'une chair semblable à celle du péché; afin de condamner le péché par le péché. C'est pour ce sujet qu'il a dit : *Maab est un vase brûlant de mon espérance.* (Ps 59,10)

C'est-à-dire, qu'il a pris une chair, non seulement de Judas; mais aussi de Moab, pour faire connaître qu'elle était originaire, non seulement des saints, mais aussi des pécheurs; et qu'en ayant cuit la crudité, comme dans la marmite de notre chair, il nous a préparé sa chair, comme une viande éternelle, car il dit lui-même que sa chair est une vraie chair de vie. (Jer 1,13) Elle est aussi selon la prophétie de Jérémie, une marmite qui brûle les péchés, et qui les consume dans le feu, duquel il dit : *Je suis venu jeter le feu dans la terre.* (Luc 12,41)

Plût à Dieu que ce feu s'allume dans notre coeur ! afin que nous puissions être cuits dans la marmite du Corps du Seigneur, je veux dire dans son Eglise; et qu'étant purgés de nos péchés, nous soyons comme *un argent éprouvé par le feu, purifié dans le creuset; et fondu par sept fois.* (Ps 11,7)

Si Dieu nous fait cette grâce, nous ne serons pas un sarment sec, et propre à être mis au feu; mais au contraire; nous serons des branches vivantes, qui porteront du fruit, par l'union que nous aurons avec notre Seigneur Jésus Christ, qui est la vraie vigne. Il deviendra même un agréable raisin, pour nous nourrir, puisqu'il a été attaché à la Croix, comme un raisin de la terre promise, pour nous faire goûter la douceur de ses fruits, afin que nous ne cherchions plus des plantes amères dans une terre inculte, de peur que nous ne cueillions aussi les raisins envenimés d'une vigne sauvage.

C'est le malheur qui nous est arrivé, tandis que nous étions encore engagés dans l'embarras des affaires épineuses du siècle; car au lieu de nous occuper uniquement à méditer la parole de Dieu, et à faire ce qu'elle enseigne, nous soupirions après les douceurs, et les biens de cette vie courte, et périssable; et parmi plusieurs actions inutiles, nous avons commis un grand

nombre de péchés, comme autant d'herbes amères, et venimeuses, que nous avons mises dans la marmite de notre corps, et de notre cœur.

Mais Dieu soit béni de ce qu'il nous a délivrés de ce corps de mort, par la grâce de Jésus Christ, notre Seigneur, et qu'en mêlant un esprit de force, avec nos faiblesses, et la douceur de sa parole, avec l'amertume de notre malice, comme un sel plein de vertu, il nous a rendu notre fécondité, et notre faveur.

Mais retournons à notre frère Victor. Ce saint homme nous a fait un service encore plus considérable, ayant multiplié par son travail, et sa bénédiction le peu de farine que nous avons dans un vase, donc il se servait au nom du Seigneur. Il a voulu par cette saveur nous donner quelque part à ce vase miraculeux du prophète Elie, où il y avait un peu de farine, que ce prophète multiplia, de sorte que par sa bénédiction, et sa prière, la bonne veuve de la ville de Sarepta en eut suffisamment de quoi se nourrir avec ses enfants durant les trois années de famine. (cf. III R 17,16)

Le miracle que ce prophète fit en faveur de cette veuve, représentait à mon avis, celui que Jésus Christ faisait dès lors en faveur de son Eglise, qu'il nourrissait, non du pain de froment, mais de celui de sa parole; et de laquelle il est écrit : Je donnerai ma bénédiction à la veuve. (Ps 131,15) Je parle de cette veuve, dont l'Apôtre a dit, que n'ayant plus de mari, elle peut librement se remarier à qui il lui plaira; car la Loi, dont Jésus Christ est la fin, venant à manquer, l'Eglise, passant à la liberté de la grâce, et étant comme la veuve de la Loi, est devenue l'épouse de Jésus Christ. C'est elle qui a ce vase miraculeux, plein d'huile, et cette farine de bénédiction, qui fournit continuellement à tous les gentils, de quoi dissiper la faim qu'ils avaient du vrai pain, je veux dire de la foi en la très sainte Trinité; ce qui avait été figuré par la famine de trois ans.

Mais pour revenir à ce que j'ai commencé de dire de notre frère Victor. Ses mains ont tellement communiqué les bénédictions du Seigneur à notre farine, que n'étant pas suffisante auparavant pour faire un peu de pain, elle fournit à présent de quoi faire encore de la bouillie; de sorte que notre communauté de religieux, après avoir jeûné le long du jour, trouve le soir de quoi rassasier sa faim par notre farine, en partie cuit en pain, et en partie mêlée dans la bouillie.

Ce cher frère Victor ne s'occupait pas seulement à fournir à notre estomac des viandes solides, il pensait aussi à suppléer à notre peu de confiance en Dieu; et pour cet effet, il faisait consumer ce qui restait de son travail, et de notre nourriture, par un pauvre homme de la campagne, que nous avons reçu, et que nous nourrissons au logis. Cet homme beaucoup âgé selon le corps, est encore jeune selon l'esprit, n'étant né du péché à la grâce, et n'ayant passé de la vie ancienne de la chair, à la vie nouvelle de l'esprit, que dans son extrême vieillesse.

Cet homme, dis-je, n'ayant plus de dents, et étant accoutumé à la nourriture des paysans, se trouve parfaitement bien de la cuisine de notre frère Victor. *C'est ce pauvre qui a crié, et que Dieu a exaucé. Il l'a retiré des ténèbres, et des ombres de la mort.* (Ps 33,7) Et maintenant qu'il est purifié avec l'hysope, il chante avec joie durant son repas : J'ai été comme une brebis égarée. Je bénirai le Seigneur en tout temps, de ce qu'il m'a donné de l'esprit, et qu'en me retirant de la boue, il m'a inspiré de chanter un nouveau cantique à sa gloire. J'ai été jeune, et je suis devenu vieil; et mes jours ne se sont point écoulés inutilement. Le Tout-puissant a fait en moi des grandes choses. Il m'a donné à boire du torrent de ses délices : Ma chair en est devenue plus vermeille. Il m'a donné une abondance de blé, et il m'a pleinement rassasié, ce qui fait que ma vieillesse se passe doucement, jusqu'à et que je m'endors, et repose pour longtemps.

Parlons maintenant d'un autre service encore plus grand que notre frère Victor m'a rendu, en voulant bien me tondre de ses mains. Mais il désire que ce soit à vous que j'en aie l'obligation, disant que vous lui avez commandé de me rendre cet office. C'est pourquoi je l'ai prié instamment, que ce qu'il faisait de ses mains avec tant de délicatesse, vous le fassiez tous deux par vos prières.

Je veux dire, que les péchés, dont mon âme est couverte, et qui surpassent le nombre des cheveux de ma tête, ne soient pas seulement tondus, mais, que le rasoir pénétrant jusques dans la racine, les dissipe entièrement. Car nous, avons deux sortes de rasoirs, et qui nous font deux différentes incisions; l'une pour la santé, et l'autre pour la mort, Jésus Christ, notre Dieu, est un rasoir qui nous guérit, et nous embellit; car en faisant la circoncision de notre cœur, et en retranchant nos péchés, il soulage notre âme, et il en répare la beauté.

Il veut même nous considérer comme cette esclave de l'ancienne Loi, nous purifier, comme elle, et nous, dégager de l'horrible chevelure, qui était la marque de notre servitude, afin qu'étant délivrés de nos péchés, comme d'autant de cheveux étrangers, nous soyons en état d'être unis à Dieu comme cette nouvelle Israélite, dégagée de ses cheveux, était en état d'épouser un Juif. Mais il veut ensuite qu'après avoir renouvelé nos sens, nous devenions plus

polis; et qu'ayant autant de soin de régler notre vie, que les Nazaréens en avaient de leurs cheveux, nous servions Dieu dans une vie chaste, et frugale.

Mais il faut craindre que le rasoir empoisonné qui rase la tête de nos premiers parents, quand ils furent malheureusement séduits, ne touche aussi notre tête, je veux dire, la foi, qui fait que Jésus Christ est notre Chef; et qu'il ne nous prive de la grâce, comme un Nazaréen de ses cheveux.

Pour bien comprendre l'avantage qu'il y a de bien conserver ses cheveux, et se grand malheur qu'il y a de les perdre, il ne faut que considérer ce que le Livre des Juges rapporte de Samson, ce fameux héros, qui fut toujours, victorieux, pendant qu'il avait sa chevelure, et qui fut vaincu d'abord qu'il l'eut perdue; il perdit sa force en perdant ses cheveux, et il les répara à mesure que ses cheveux croisaient. Plût à Dieu qu'il eût eu autant de prudence pour éviter les artifices d'une femme, qu'il eut de force pour étouffer un lion : mais s'étant laissé vaincre par les plaisirs de la chair, il succomba malheureusement à la sensualité, et après avoir triomphé de la force, par la grâce du ciel, il fut vaincu par sa faiblesse. (cf. Jug 14,6)

C'est la même disgrâce à laquelle sont exposés tous ceux qui n'ont pas le soin de soumettre la femme à l'homme, je veux dire, la chair à l'esprit, selon la Loi de Dieu, et qui, semblables à des maris sans coeur, ont la mollesse et la lâcheté d'acquiescer aux trompeuses caresses de leurs femmes. Ils feraient mieux, d'imiter saint Paul, ce maître incomparable, qui, dès qu'il eut connu Jésus Christ ne s'arrêta pas à consulter la chair, ni le sang; mais il se rangea incontinent sous l'étendard de ce divin Conquérant, et il devint heureusement victorieux dès son apprentissage militaire.

Considérons, je vous prie, ce que Samson a souffert, depuis qu'il se fut laissé surprendre par son épouse infidèle; car les pécheurs sont exposés aux mêmes peines spirituelles, qu'il souffrit alors en son corps; ce qui doit servir si notre instruction. En effet, comme cet homme si robuste devint faible, et fut insulté de ses ennemis, dès qu'on lui eut coupé ses cheveux; nous serons aussi insultés des nôtres, quand nous aurons perdu la grâce de Jésus Christ; ils nous arracheront les yeux; ils nous mettront en prison, et ils nous attacheront comme des ânes à des meules de moulin, pour les tourner.

C'est pourquoi le Seigneur nous avertit par le prophète de ne devenir pas semblables au cheval, ni au mulet, qui n'ont point de raison; (Ps 31) de crainte que nous ne soyons condamnés à tourner la meule avec les ânes, pour n'avoir pas voulu nous soumettre à porter le joug de Jésus Christ. Car l'homme qui ne considère pas la grandeur de sa naissance, et qui ne pense point assez, que par l'excellence, et la dignité de sa nature, il a droit de commander aux animaux, et qu'il n'a été orné d'intelligence, que pour connaître son Créateur, l'aimer, et l'honorer; lors, dis-je, qu'il abuse de ces faveurs, il mérite d'être mis au rang des bêtes, et d'être traité comme elles. C'est aussi ce qui est arrivé au roi de Babylone, qui en punition de sa superbe, et de sa brutale impiété, fut privé de l'usage de la raison, et vécut, comme s'il avait eu véritablement un coeur de bête. (cf. Dan 41,30)

Ceux pareillement qui ont l'esprit plein d'erreur, et qui quittent le parti de la justice, étant, comme Samson, privés des lumières de la sagesse et de la force de la grâce, sont justement aveuglés, et condamnés à tourner la meule, parce que celui-là mérite d'être obligé, de faire le même travail que les chevaux, qui s'étant volontairement privé des lumières de la raison, s'est rendu semblable aux bêtes, en devenant l'esclave de son corps.

Si vous considérez attentivement la vie des hommes, vous conviendrez que la plupart sont semblables à des chevaux, qui tournent la meule. Car comme ceux-ci ont les yeux voilés d'une pièce de drap, ceux-là ont l'esprit offusqué par une vie sordide, qui les tenant occupés à considérer les illusions, et les fantômes présentés, par les sens, les font rouler comme au tour d'une meule, passant ainsi leur vie dans une malheureuse nécessité de travailler incessamment pour les autres, et de ne jamais rien faire pour eux-mêmes. Comme ils demeurent dans la voie des pécheurs, et qu'ils sont enchaînés par les liens de leur cupidité, ils deviennent à eux-mêmes leur prison, où étant couverts, des ténèbres de l'erreur, et chargés de la crasse d'une conscience déréglée, ils sont comme resserrés dans la petite étendue d'un moulin.

C'est-là que donnant un mouvement continuel à leur coeur, que l'opiniâtreté dans le mal a rendu aussi dur que la meule, ils emploient le grain de leur âme corrompue, pour faire de la farine à leurs ennemis. Car comme il est écrit, que le pécheur court à sa perte de son âme, (Pro 7,13) aussi nous pouvons dire, que celui qui commet le péché, tourne la meule de la vie, pour moudre du blé à son ennemi; ne faisant de la farine que pour nourrir le démon, qui se repaît d'une âme affamée de plaisir.

Que si l'esprit de cet homme ne s'enfuit pas toujours, et s'il revient quelquefois à soi, comme les cheveux coupés renaissent, et reviennent aussi grands qu'ils étaient, la grâce venant à reflleurir dans son coeur, le rétablira en son premier état.

Mais afin que la plus grande partie de notre lettre soit employée à parler des cheveux, il est à propos de donner plus d'étendue à notre discours, et de suivre Samson, nommé le fort du Seigneur, dans toutes ses démarches, jusqu'à la fin de sa vie. Nous trouverons sans doute que son aveuglement, et sa mort ont été le préjugé, et la figure de grands mystères. Car il me semble que ce qui est écrit de lui, qu'il terrassa plus d'ennemis en mourant, qu'il n'avait fait durant sa vie, se peut entendre de la passion du Sauveur, qui a ruiné l'empire du démon, et détruit le royaume de la mort. Cet empire, et ce royaume, qui avaient subsisté durant la vie mortelle de Jésus Christ, et même avant son Incarnation, lorsqu'il vivait dans l'éclat de ses grandeurs, au sein de Dieu son Père, comme son Verbe; cet empire, dis-je, et ce royaume ont été entièrement divisés, et dissipés par la mort du Roi des rois, qui est le dispensateur de tous les temps.

La mort, qui avait insolemment exercé son pouvoir sur les hommes, depuis Adam jusqu'à Moïse; étant même devenue plus puissante par la Loi, qui faisait connaître le péché, sans donner le pouvoir de l'éviter, a été exterminée par la Passion du Fils de Dieu. Il est vrai qu'il s'est soumis à la Loi; mais ce n'a été que pour affranchir ceux qui en étaient esclaves; et il a voulu naître d'une Mère Vierge en son enfantement, afin de sanctifier les deux sexes, donc il était Créateur; en prenant le sexe de l'homme dans son Incarnation, et en naissant du sexe des femmes.

Il a donc détruit la mort en mourant, et il a renversé en sa chair la muraille de séparation, et éteint cette inimitié, qui séparait l'homme de Dieu, pour de deux choses n'en faire qu'une, c'est-à-dire de Dieu, et de l'homme; Jésus Christ les ayant unis en lui-même, en devenant un Dieu-Homme; et il a ôté la division, qui était entre la nature divine, et la nature humaine, les unifiant toutes deux d'un lien éternel en sa Personne.

Nous avons été volés, et blessés dans le chemin par le démon. Un lévite, et un prêtre, qui étaient de nos frères, nous avaient vu en passant, et laissé sans secours en ce pitoyable état; parce que la Loi n'avait pas le pouvoir de racheter par ses sacrifices, ni par ses prophéties. Mais Jésus Christ, ce charitable Samaritain, ne nous a pas abandonnés; il a même bien voulu prendre le nom de Samaritain, pour notre intérêt, quoiqu'il parût injurieux aux Juifs; afin de nous faire connaître qu'il n'est point un mercenaire, mais un vrai bon Pasteur, qui n'était venu que pour exposer sa vie pour le salut de ses brebis.

C'est lui qui s'est approché de l'homme blessé, et délaissé sans secours par les passants, et qui ayant eu compassion de son état, l'a mis sur son cheval, je veux dire, qu'il s'en est chargé dans son Incarnation. Il a répandu dans ses plaies l'huile de la grâce, et le vin de sa Passion; il l'a recommandé à un excellent hôtelier, le grand maître des gentils (je veux dire, à saint Paul); et il a donné à cet apôtre les deux Testaments. Comme deux deniers, pour avoir soin de la guérison de ce blessé, avec promesse de le récompenser avantageusement de ses peines : comme aussi du conseil qu'il a donné à ce malade de garder la virginité, comme un état, et un exercice, qui lui mériterait beaucoup de bénédictions, et de glorieuses couronnes.

Ce Samaritain n'était pas notre frère avant l'Incarnation, puisque sa qualité de Souverain le distinguait des serviteurs, et sa Divinité des hommes mortels. Toutefois il était homme, puis qu'il est écrit de lui : *C'est un homme, et qui pourra comprendre son excellence ?* (Jer 17,9) Néanmoins il n'aurait pas été encore notre frère en cette qualité, si par un effet de sa bonté, et de l'humilité de son coeur, il n'avait bien voulu honorer ses serviteurs de cet illustre nom, disant : Je raconterai vos merveilles à mes frères. (Ps 21,23)

Il ne faut pas néanmoins que nous ayons la témérité de l'appeler notre frère, comme nous appelions ceux qui font nés d'un même père, et de la même mère que nous. Car quoiqu'il soit homme comme nous, il n'a rien eu de commun avec nous dans sa naissance puisqu'il n'a point été conçu par les voies ordinaires, mais par l'opération du saint Esprit; et qu'il n'est pas né d'une femme, mais d'une vierge très pure. Ainsi il a pris notre corps sans en prendre la souillure; il n'a point été obligé de présenter à Dieu une hostie pour sa réconciliation; car il est lui-même la victime de propitiation pour nos péchés; il n'a point donné de rançon pour son âme, mais pour la nôtre; car le Sauveur n'avait pas besoin qu'on le sauvât; mais pour nous autres, qui étions vendus, et assujettis au péché, nous avons besoin d'être racheter.

C'est pour ce sujet que le Fils de Dieu s'est fait homme; qu'il a pris la figure d'un serviteur, et qu'il est devenu le fils de la servante. Lui qui était la bénédiction, et le Sanctificateur des saints; tout innocent qu'il était, s'est fait en apparence péché, et malédiction pour nous; afin de nous délivrer de l'un, et de l'autre malheur, en les attachant tous deux avec son Corps à la Croix.

C'est pourquoi il est écrit : Le frère ne rachètera pas, mais l'homme rachètera; (Ps 48,8) parce que ceux qui n'avaient pu être rachetés par le prophète et le législateur; qui n'étaient que

des hommes , ont été rachetés par l'homme, qui était aussi Dieu; et Dieu était en Jésus Christ, pour se réconcilier le monde. C'est ainsi que cet Homme-Dieu a eu le pouvoir de révoquer la sentence de mort, d'émousser l'aiguillon du péché, d'effacer la cédule de mort, et d'humilier le calomnieux. (Col 2,14)

Toutefois ce n'est pas dans l'éclat de sa Majesté, mais dans notre état humilié, qu'il a combattu notre ennemi; il ne lui a rien ravi par violence, mais il l'a voulu vaincre, et l'obliger à rendre ce qu'il avait, par les lois de la justice. Et comme la femme avait été trompée, et qu'elle avait engagé l'homme dans son péché, le démon, toujours malicieusement occupé pour nous perdre, tenait toute la nature humaine dans l'esclavage, par un droit de conquête; et son pouvoir devait durer jusqu'à ce qu'il eut fait mourir le Juste, en qui il ne pouvait rien trouver qui fût digne de la mort.

Car Jésus Christ non seulement est mort innocent, mais même il est né avec une parfaite sainteté. Il n'a rien contracté de cette malheureuse concupiscence, à laquelle nos premiers parents furent assujettis, dès que le démon s'en fut rendu maître. Leur postérité étant comme des fruits gâtés d'un arbre corrompu, lui fut aussi soumise; et quoique le désir qu'il avait de les posséder, fût pernicieux, il ne laissa pas de les retenir avec quelque sorte de justice. Mais il fut justement contraint de quitter ceux qui croyaient en celui qu'il avait fait mourir injustement; et quoi qu'ils aient resté sujets à la mort naturelle, pour payer le tribut qu'ils devoient eux-mêmes, ils ont eu le pouvoir de vivre perpétuellement en celui, qui avait payé pour eux à ce qu'il ne devait pas.

C'est ce qui me donne lieu de croire qu'il est lui-même le lion mort, dans la gueule duquel nous avons trouvé un rayon de miel. Car qu'y a-t-il de plus doux que le Verbe de Dieu ? et qu'y a-t-il de plus fort que sa main droite ? Dans quelle bouche de mort pouvons-nous trouver un rayon de miel, et des abeilles, ce n'est dans la bouche de celui, dont la parole fait le principe de notre salut, et de l'assemblée des gentils ?

C'est en cette manière que plusieurs ont expliqué le sens figuré de ce lion; car le peuple gentil, qui était auparavant un corps de bêtes féroces, est devenu par la foi uni au Corps de Jésus Christ; et c'est en lui que les apôtres, comme autant d'abeilles, ont recueilli la rosée du ciel sur les fleurs des grâces de Dieu, et qu'ils en ont composé le miel de la sagesse, comme si cette viande était sortie de la bouche de celui qui dévore; parce que les gentils, qui étaient auparavant des nations barbares, ayant reçu la parole de Dieu avec un coeur soumis, ont produit des fruits de salut.

Mais ceux qui veulent que Jésus Christ ait été figuré par ce lion mort, disent aussi que Samson a été la figure des Juifs, et qu'en tuant ce lion, il était un présage que ces malheureux feraient mourir Jésus Christ. Et pour une plus ample application des mystères, ils ajoutent que comme Samson ne tua cette bête, que quand il s'allait marier; aussi le mariage de Jésus Christ avec l'Eglise ne se pouvait faire, qu'après que le Lion de la Tribu de Juda aurait été tué : Car c'est Jésus Christ même, qui est ce grand Lion, qui a vaincu et ce jeune lion, qui s'endort volontairement, et qui se réveille quand il lui plaît, duquel il est écrit : Qui osera le réveiller ? (Gen 49,9) Puis qu'en offrant à son Père l'hostie de son Corps, et étant lui-même le grand Prêtre, qui dure éternellement, il a, comme il dit, repris son âme, avec le même pouvoir qu'il l'aurait livrée.

C'est lui qui est ce jeune Lion, parce qu'il est Fils de Dieu; et ce grand Lion, parce qu'il est égal à son Père. C'est donc à lui, selon mon avis, que convient parfaitement la figure de ce lion, et à qui l'on peut plus justement attribuer ces paroles : *La viande est sortie de celui qui mangeait, et la douceur de celui qui est fort.* (Jug 14,14)

Car à qui ces choses, peuvent-elles mieux convenir qu'à notre Sauveur; puisque sa parole est une parole de vie, qui nous a mâché cette viande en la promettant, et qui nous l'a donnée en la distribuant ?

Ou si vous voulez que nous expliquions autrement ces paroles : La viande est sortie de celui qui mange, je dirai que notre Lion de la Tribu de Juda, étant devenu victorieux pour notre salut, et nous ayant retiré de la gueule d'un autre lion, qui nous dévorait, il nous recherche pour nous conserver; il nous trouve pour nous mettre en liberté; il nous brise pour nous fortifier; il nous mâche pour nous rétablir, en ne consommant en nous que ce qui est sujet à la corruption. Nous devons donc désirer d'être la proie de ce Lion, de peur que nous ne soyons dévorés par celui qui est notre ennemi.

Soyons donc la viande de Dieu, afin que nous ne soyons pas celle du serpent. Que Jésus Christ nous mange, de crainte que le diable ne nous dévore; car comme j'ai dit, Jésus Christ nous mangeant, nous ne perdrons rien que ce qui servait à nous corrompre; et comme il est la vie, nous ne pourrions quitter ce qu'il y a de mortel en nous, s'il ne nous mange, puisque c'est lui qui dévore notre mort.

Mais nous ne pouvons devenir sa viande, qu'en faisant sa volonté; c'est par ce moyen qu'il deviendra réciproquement notre viande, et que nous vivrons perpétuellement en lui, si nous gardons ses commandements.

La douceur sortira aussi du fort, si l'amertume de notre malice, étant changée en bonté, nous devenons une viande délicate, par la parole de celui, qui en nous mangeant, a consumé notre péché, et a réparé notre vie. C'est lui seul qui est puissant, et qui est charitablement puissant, puis qu'il délivre le pauvre de l'oppression de l'avare. C'est lui, qui ayant consumé ce qu'il y avait de brutal en mon corps, par le mystère de piété, c'est-à-dire, par sa mort, a trouvé dans la mort qui dévore tout, une viande qui donne la vie. C'est lui qui a heureusement changé l'offense en pardon, le péché en innocence, la faiblesse en force, la mort en la vie, la confusion dans la gloire, et l'exil dans une autorité de roi; de sorte qu'au lieu que l'on nous disait : Tu es terre, et tu retourneras en terre, on nous dit maintenant : Votre conversation est au ciel. (Phil 3,20)

Pour ce qui regarde la renaissance des cheveux de Samson, et les circonstances de sa mort, je crois que l'on peut dire que ces choses étaient les figures de ce qui doit arriver aux serviteurs de Jésus Christ. Car celui qui est tombé dans quelque péché, et qui par une sincère pénitence reçoit de nouveau la grâce, voit comme renaître sa force avec ses cheveux; puis qu'il est en état de s'armer d'un arc d'airain, je veux dire de la foi sincère, et de l'espérance véritable; qu'il peut s'exercer au combat, par des actes de piété, qui est utile à toutes choses; et qu'étant devenu plus robuste par la vigueur d'une bonne conscience; et la fermeté d'une parfaite confiance en Dieu, il doit avoir le courage d'insulter ses ennemis, et d'emporter leurs colonnes.

Je parle de ces colonnes qui soutiennent la maison de nos ennemis, dans laquelle ils se réjouissent de leur victoire, et nous font mille outrages, quand ils nous ont réduits dans la servitude; et ils emploient même les membres de notre corps, comme des armes propres à l'exécution de leurs pernicieux desseins.

Nous chasserons ces formidables ennemis de notre maison, par la mortification de notre chair, qui les ayant introduit dans notre coeur, les avait mis en état de livrer une guerre intestine à notre âme : guerre d'autant plus funeste, que ces ennemis, s'étant rendus maîtres de notre volonté, à la faveur de nos vices, qui leur servent de satellites, ils livrent de continuels assauts à notre intérieur, par le moyen de nos sens.

Mais il faut nous souvenir du serment que nous avons fait sur le bois sacré de la Croix, lors qu'ayant été baptisés, nous avons été ensevelis avec Jésus Christ, pour ne plus vivre dans le mondé, que comme si nous étions morts; ou plutôt que nous n'y vivions plus; mais que Jésus Christ vive en nous. C'est par ce moyen qu'étant réunis à notre Chef, et rétablis dans notre premier état, la maison du démon sera renversée, et toute la troupe de nos ennemis fera dissipée avec nos péchés.

C'est ainsi qu'à l'exemple de Samson, je mourrai avec mes ennemis, je veux dire, qu'en mortifiant ma chair, je ferai mourir le péché, afin qu'étant victorieux de mes passions sensuelles, mon esprit, qui vit toujours, puisse dire à mon âme : *Repose-toi, comme auparavant, parce que le Seigneur ta comblée de biens.* (Ps 114,7)

Je profiterai aussi de l'aveuglement de Samson, qui ayant perdu les yeux du corps, avait conservé ceux de l'esprit; et j'apprendrai à son imitation, quels sont les yeux que je dois garder avec plus de soin. Car cet homme si fameux, n'aurait pas prié le Seigneur d'augmenter sa force, s'il n'avait conservé dans leur état les yeux de son âme, dont Jésus Christ est la lumière, par le moyen de laquelle nous verrons la lumière.

Mais si nous sommes assez heureux de la voir brûler, et briller dans la lanterne de notre corps, alors toutes les ténèbres se dissiperont, et *le Prince du monde fera chassé dehors.* (Jn 12,31) Je ne suis hors du monde, puisqu'il est écrit qu'il doit y demeurer, jusqu'à soit contraint d'en sortir, après avoir été condamné avec les réprouvés à la fin des siècles; mais je suis hors de notre coeur, qu'il est obligé de quitter, quand nous y recevons Jésus Christ.

Puis donc que le démon est imité par ceux qui suivent son parti, il est juste que nous imitions aussi Jésus Christ, qui nous a appelés, comme par sort, à la possession de son héritage, et qui nous a invités de porter son joug, qui est doux, et léger, pour nous décharger du pesant joug de la Loi, et de la mort.

Les cheveux sont aussi un joug très léger; car comme la sainte Ecriture nous l'apprend, la chevelure des saints est légère, mais celle des impies est très pesante. Celle-là est un symbole, ou de force, comme en Samson; ou de sainteté, comme en Samuel; mais celle-ci est une marque, ou de pesanteur, comme en Absalon, ou de crasse, et de saleté, comme en Nabuchodonosor.

Cette diversité de chevelure nous doit apprendre à faire un discernement des cheveux. Car ce roi de Babylone, et des Assyriens, ayant été condamné à vivre dans les déserts comme une bête, ses cheveux n'étant point tondus, étaient semblables au crin d'un lion; et comme il

n'était pas seulement privé de son empire, mais aussi de sa raison, tout son corps avait la figure de celui d'une bête, ressemblant au lion par son poil, au vautour par ses ongles, au boeuf par son sentiment, et sa nourriture; et parce qu'il avait imité dans ses moeurs la brutalité de plusieurs bêtes, il était justement condamné à les imiter aussi dans sa peine.

Mais ayant enfin recouvert l'usage de la raison, et fait un retour de coeur à Dieu, il fut rétabli dans son premier état, et dans son empire; pour nous apprendre que nous devons craindre de perdre le royaume de Dieu, qui est dans notre intérieur; et que si nous l'avons perdu, nous ayons soin de le rétablir au plutôt par la pénitence.

Quoi qu'Absalon fut d'une beauté achevée, et qu'il eût beaucoup d'orgueil, toutefois il ne pouvait pas dire comme Samson : Si l'on coupe mes cheveux, je perdrai toute ma force : Car quoique les cheveux fussent très beaux, ils n'avaient pas cette vertu, qui n'est point attachée à la chevelure, mais qui vient de la grâce du ciel, dont ce prince impie était indigne. Car c'est Jésus Christ qui est la force, et la sagesse de Dieu, qui ne peut entrer dans l'âme d'un parricide, parce que cette divine Sagesse n'habite point dans un corps assujéti au péché.

Et pour preuve que la chevelure de ce mauvais prince était une marque évidente du grand nombre de ses péchés, c'est qu'il était obligé de la couper souvent, pour être déchargé de la pesanteur. Car il est écrit, qu'il faisait faire ses cheveux, parce qu'ils lui chargeaient trop la tête, et que ses cheveux étant coupés, *l'on trouvait qu'ils pesaient trois cent sicles, selon le poids royal.* (II R 4,26)

Il faut bien, que par les cheveux la sainte Ecriture ait voulu signifier les oeuvres, puis qu'elle ne remarque aucune autre chose dans la tête de cet impie, que sa chevelure. Il pesait, dit-elle, les cheveux de sa tête, parce que l'impie se glorifie ordinairement de son iniquité; et qu'il trouve du plaisir, non seulement en commettant ses crimes, mais aussi dans la mauvaise, estime que l'on a de lui.

C'est à ce sujet qu'il est écrit : Pourquoi te glorifies-tu de ta malice, toi qui es élevé en puissance ? (Ps 51,3) Car la lumière des impies n'est que ténèbres, leur honneur n'est qu'une ombre, leur grandeur qu'un éclair, qui se dissipe en un moment, et ils n'ont pour chef que le démon. C'est pourquoi l'Ecriture a remarqué que la chevelure de ce parricide, était pesée au poids du roi, c'est-à-dire du démon, car c'est lui qui est le Roi de tous les impies : Et c'est en ce sens qu'il est dit que ceux qui sont vêtus avec luxe et mollesse, sont dans la maison des rois, (cf. Mt 21,8) c'est-à-dire, dans la maison des princes, et des puissances de l'air, qui sont des esprits malicieux.

C'est dans leurs maisons que demeurent les endurcis, et les impudiques, qui n'ont pour richesses, que des péchés; pour chemin, qu'une voie glissante; pour fin, que la mort; pour gloire, que l'enfer, et pour maison, que le sépulcre.

Les cheveux de ces personnes ne sont autres que leurs crimes; c'est pourquoi ils ne peuvent leur donner la même force que notre fameux guerrier recevait des siens, lors qu'il brisait les chaînes, et les cordes dont il était lié, avec la même facilité qu'il aurait rompu un filet. Mais ce sont plutôt ces liens, dont il est écrit : *J'ai été environné des chaînes des pécheurs;* (Ps 128,61) car l'âme est enchaînée, et comme accablée par ses propres péchés, comme nous l'apprenons de ces paroles du prophète qui dit : *Mes iniquités m'ont couvert jusqu'au dessus* (Ps 37,33) de la tête; elles m'ont accablé comme un poids très pesant. Vous voyez donc combien la chevelure du pécheur est pesante.

Mais celui, qui a l'honneur d'avoir Jésus Christ pour Chef, et pour chevelure, en devient plus léger; et il peut dire avec joie : *Le Seigneur m'a revêtu de force, il a fait mon chemin égal, il a rendu mes pieds aussi vites que ceux des biches, et il m'a mis en sûreté sur les lieux élevés.* (Ps 17,35)

Car comme j'ai déjà dit, le joug, et la chevelure de Jésus Christ est légère parce que les bonnes oeuvres que nous faisons, sont comme des ailes, qui nous servent à nous élever en haut. C'est pourquoi l'Apôtre, parlant aux chrétiens qui vivent encore d'une vie mortelle, leur dit : Vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'esprit. (Rom 8,9) Car la chair qui est soumise à l'âme, qui obéit à Dieu, devient comme spirituelle; non par un changement de substance, et de nature, mais, par un changement de vie.

C'est ce qui me fait désirer d'être aveugle, et de mourir comme Samson, afin que je puisse voir clair, et vivre dans le sein de Dieu. Car peut-être ce grand héros ayant recouvert sa force avec ses cheveux, comme un présage des mystères futurs, n'a pas désiré de recevoir aussi la vue qu'il avait perdue, parce que son âme étant éclairée des lumières du ciel, n'avait pas besoin des yeux du corps.

Il faut donc qu'à son exemple, nous n'ouvrions les yeux que pour regarder Dieu, et que nous les fermions à tout ce qu'il y a de beau, et de charmant dans le siècle; ayant les mêmes

désirs que ce prophète, qui disait à Dieu : Détournez, mes yeux, afin qu'ils ne voient pas les choses vaines. (Ps 118) C'est ce saint aveuglement que Jésus Christ préférerait à la vue des Juifs, quand il disait : *Si vous aviez été aveuglés, vous seriez exempts de péchés.* (Jn 9,41)

Ressouvenons-nous combien funeste a été l'ouverture des yeux de nos premiers parents dans le paradis terrestre : ils étaient éclairés des lumières du ciel, tandis qu'ils avaient les yeux fermés au péché; car ils ne commencèrent d'avoir honte de leur nudité, que dans le moment qu'ils perdirent, par leur désobéissance, la pureté de leur conscience, qui leur servait comme d'un vêtement de lumière. Cela nous apprend que c'est perdre l'usage de la vraie lumière, que de n'employer ses yeux, qu'à regarder les ténèbres, et que c'est les fermer aux lumières du ciel, que de ne regarder que les choses de la terre.

Mais l'âme fidèle est éclairée par cet aveuglement, qui lui fait mépriser le monde, pour ne penser qu'à Dieu; car, comme dit saint Jean : *Tout ce qui est dans le monde, n'est que concupiscence des yeux.* (I Jn 27,16) C'est pourquoi l'Apôtre nous exhorte à ne point affaiblir les lumières de notre esprit, en l'attachant trop à la considération des choses du monde; mais plutôt à le présenter à Jésus Christ, pour être dégagé de toutes ses ténèbres; puisque c'est *Jésus Christ qui est la vraie lumière, qui éclaire tous les hommes, qui viennent dans le monde.* (Jn 1,9)

Je veux dire que c'est lui qui nous excite par sa grâce à nous dégager de l'affection des choses périssables du siècle, pour n'aimer que celles qui durent éternellement; et qui nous dit : Ne cherchez point ce qui est au monde; car la figure de ce monde est vaine : Recherchez ce qui est dans le Ciel, où Jésus Christ est assis à la droite de Dieu. Car comme dit l'Ecclésiaste : Tout ce qui est sous le soleil n'est que vanité; d'où il s'enfuit que la vérité est au-dessus du soleil; etc qu'encore que ceux, qui de meurent dans la vérité, vivent dans le monde selon le corps; cependant ils sont au-dessus du monde, parce que leur conversation est toute céleste.

Comme ils s'élèvent par le vol de leur esprit au dessus des astres, et des cieux, ils agissent aussi, comme s'ils ne dépendaient plus des éléments, ni des choses qui y sont renfermées. Leur union avec Jésus Christ, qui est la vraie Vie, les élève au dessus du monde, et les fait reposer dans le sein de Dieu, qui est sur toutes choses, et béni dans tous les siècles.

Vous voyez comme saint Paul, ce parfait imitateur de Jésus Christ, nous apprend par sa doctrine, et ses exemples, à passer heureusement des choses mortelles dans le sein de Dieu; ôtant de notre coeur le voile qui le couvrait, afin que n'ayant plus de voile sur le visage; nous puissions contempler la gloire du Seigneur, qui est cachée aux infidèles par le voile de la Loi; mais qui est connue des fidèles par la révélation de l'Evangile.

Nous n'avons donc plus besoin de cette chevelure charnelle : Tout ce qui était vieux est passé y et tout est devenu nouveau; car une lumière s'est levée sur les gens de bien, pour les éclairer dans les ténèbres; parce que le Seigneur est clément, miséricordieux et juste. Le Seigneur est esprit; et où est l'esprit du Seigneur, là est aussi la liberté.

Si la chevelure a été honorable, pendant que le sens spirituel de la Loi était encore couvert d'un voile corporel, elle nous serait maintenant à charge, depuis que nous avons été éclairés des lumières du soleil de la liberté éternelle; et que Jésus Christ, étant devenu notre Chef, a relevé les nôtres, en nous dégageant du joug, et du fardeau, qui nous faisait courber. C'est pourquoi, maintenant que nous sommes libres, nous osons dire à haute voix, et avec joie : *Rompons les chaînes dont ils nous ont chargés, et délivrons-nous de leur joug;* (Ps 2,4) puisque la vérité ne nous paraît plus au travers d'un nuage : mais qu'elle se présente à nous dans l'éclat de ses lumières.

C'est dans ce temps de grâce, et de liberté, que nous avons heureusement un barbier qui nous déchargera d'une partie de nos cheveux; afin que la beauté de notre âme rejaille sur notre corps, et que l'on connaisse par la sérénité de notre front, la joie intérieure que nous avons de notre liberté.

L'Apôtre ne permet qu'aux femmes d'avoir des cheveux; car quoique la foi leur ôte, comme à nous, le voile du coeur; néanmoins la pudeur qui leur est naturelle, demande que leur tête, et leur front soient voilés. C'est pourquoi ce grand Maître de la foi, et de la discipline enseigne que ce serait une chose indécente à un homme d'avoir de grands cheveux; parce que Jésus Christ, qui est le Chef de l'homme, ne doit point être caché, non plus que l'Eglise, qui a l'honneur d'être son Corps aussi est-elle bâtie sur une haute montagne.

Ce qui serait donc contre la bienséance à l'homme, sert d'ornement à la femme; parce qu'elle n'est chef de personne, et qu'elle doit contribuer à l'ornement, et à la gloire de son époux, aussi bien qu'à la subordination établie dans le corps de l'Eglise, où nous voyons que Dieu est le chef de Jésus Christ, Jésus Christ est le chef de l'homme, et l'homme est le chef de la femme. Mais si la femme n'a pas l'honneur d'être chef, elle a du moins la gloire d'être associée aux

membres du corps, qui a Jésus Christ pour chef, puisque chez lui il n'y a aucune distinction de sexe de l'homme, ni de la femme.

Qu'elles aient donc des cheveux, dont elles puissent essuyer les pieds de Jésus Christ, à l'exemple de la pécheresse de l'Evangile; et qu'ainsi elles puissent être attachées aux pieds de la Sagesse, pour ne plus rien aimer que la sagesse, rien embrasser que la vertu, rien baiser que la pudicité; et qu'étant enfin pénétrées de la rosée de la parole céleste, elles puissent dire : *La rosée qui vient de vous, Seigneur, est un remède salutaire pour nous.* (Is 16,19)

Que la tête des femmes chrétiennes soit ornée des oeuvres spirituelles, et des vertus du jeune, de la miséricorde, et de l'oraison; car cette belle chevelure est pareillement convenable à l'homme. Qu'elles soient parées de la grâce de Jésus Christ, et non de cheveux; qu'elles aient l'éclat de la chasteté, et non celui des pierres précieuses; et qu'elles fassent sentir le parfum des bonnes oeuvres, et non celui des odeurs, se souvenant qu'elles sont les filles de ce Roi, de qui toute la beauté est intérieure.

Elles doivent comprendre à quel dessein l'Apôtre a commandé que leurs têtes soient voilées. *C'est, dit-il, à cause des anges;* (I Cor 11,10) de ces anges qui sont toujours préparés pour séduire, et qui seront jugés par les saints; car ils ont coutume d'attaquer plus fortement les vases les plus faibles, comme le serpent s'adressa plutôt à Eve, qu'à Adam.

C'est aussi pour ce sujet qu'il est défendu aux femmes d'enseigner dans l'Eglise, de crainte qu'étant séduites par l'esprit d'orgueil, elles ne veuillent pénétrer trop curieusement les secrets de la sagesse; et que l'enflure de la science ne les fasse périr.

C'est sans doute une grande confusion pour le démon, lorsqu'il voit que la femme cache par le silence les secrets de son coeur, sous le voile d'une ignorance apparente; et que par un sentiment d'humilité, elle ne veut pas produire les lumières de son esprit, afin que le serpent désespérant de la vaincre, n'ait pas la témérité de la tenter une seconde fois.

Ce n'est donc pas sans sujet que l'Apôtre ordonne que la femme soit voilée, particulièrement dans le temps qu'elle prie, ou qu'elle prophétise; car comme c'est alors que son esprit produit au dehors ses pensées, et qu'en s'élevant au dessus du faible de son sexe, elle fait l'office d'un homme parfait, elle irrite davantage la colère, et l'envie du tentateur.

Il n'y a pas lieu de s'étonner de ce que l'Apôtre demande les mêmes précautions pour l'oraison, que pour la prophétie; puisqu'il a enseigné dans un autre endroit, que la prière doit se faire par l'esprit. *Nous ne savons, dit-il, ce que nous devons demander à Dieu dans nos oraisons pour le prier, comme il faut; mais le saint Esprit nous l'apprend.* (Rom 8,16)

Et comme dans l'Oraison il se fait une production de l'esprit; de peur que la femme agissant au delà des bornes de ses forces, ne soit trompée par l'illusion, et les artifices de l'ennemi, l'Apôtre a ordonné qu'en priant, elle fût voilée, pour lui faire connaître, que même durant l'Oraison, elle a sur sa tête une puissance qui doit la gouverner, et la défendre.

Son coeur devenant plus humble par cette pensée, lui donnera plus de force, pour réprimer par les règles, qui lui sont prescrites, l'orgueil qu'elle pourrait avoir de sa science, et de ses lumières. Elle apprendra plutôt à s'abaisser par la crainte, qu'à s'élever par la superbe, elle saura qu'il lui est plus avantageux de garder le silence respectueux que la foi lui inspire, que d'expliquer ce qu'elle sait par des discours étudiés, et qu'il lui serait inutile de couvrir son front de ses cheveux, s'il n'était voilé par la pudeur.

Faisons donc tous conjointement nos efforts pour être ornés de ces cheveux, dont Dieu sait le nombre, comme Jésus Christ l'a assuré, disant : Tous les cheveux de votre tête sont comptés. (Luc 12,7) Mais de quelle tête croyez-vous qu'il ait soin de compter les cheveux, sinon de celle dont il est le Chef, et duquel il est dit : *Sa tête est d'or de Cephass.* (Can 5,2)

Ce mot de Cephass signifie, selon mon avis, un or très pur, comme était celui de la terre d'Évilath. Car cet or est la figure des saints, qui étant unis au Chef du Corps de l'Eglise, où ils brillent comme des astres, sont devant Dieu comme un or purifié par le feu; parce qu'ayant été examinés dans la fournaise, et le creuset de la persécution du monde, Dieu les a trouvés dignes de lui. Il en a aussi fait sa monnaie, imprimant sur eux son image, par la parole de vérité qu'il a mise dans leur bouche, et dans leur coeur.

Il a même eu la bonté de les établir ses monnayeurs, leur donnant ordre de lui faire d'autres monnaies, qui leur étant semblables, lui fussent agréables. Il nous a même donné pouvoir d'effacer la figure de César, et d'y imprimer la vive image du Roi éternel; afin qu'étant tous marqués au caractère des rachetés, et qu'ayant la tête dégagée du joug de l'esclavage, et le front orné du signe du salut, nous puissions dire hautement : *Seigneur, la lumière de ta votre visage est empreinte sur nous.* (Ps 4,71)

Travaillons-donc de tout notre pouvoir à nous rendre dignes d'être les cheveux, et l'or de Jésus Christ, ce divin Chef, que Dieu nous a fait la grâce de nous donner; car c'est de lui que

prend naissance cette chevelure, de laquelle il est écrit : *Sa chevelure est semblable à un troupeau de chèvres.* (Can 40,11)

Ce n'est pas sans raison que le troupeau de Jésus Christ est comparé à celui de ces animaux, dont la principale utilité est de donner du lait; puisque celui qui croit que Jésus Christ est Dieu, reconnaît en sa Personne toute la Trinité, et qu'il honore celui que le Père a oint du saint Esprit.

C'est aussi par cette croyance que l'Église, la mère de tous les vivants, et le Corps sacré de Jésus Christ, est devenue pleine du lait de sainteté, et qu'il est écrit que ses mamelles sont plus agréables que le vin. (Can 1,12) Ce qui signifie, comme je crois, que la liberté de la grâce trouve plus de douceur dans le lait de la miséricorde, que la Loi ne trouvait de rigueur dans le vin de la justice; car comme il est dit, la lettre tue; voilà l'effet du vin pur; mais l'esprit donne la vie, (II Cor 3,6) c'est l'effet du lait, et le fruit des mamelles.

Mais comme vous savez parfaitement, il est bon de corriger ce mélange, qui se fait du lait, avec le vin, en faveur des petits enfants nouveaux-nés.

Il est donc vrai que les mamelles de ce bon Pasteur, qui expose sa vie pour le salut de ses brebis, sont très bonnes; puisqu'il en fait couler le lait dans la bouche de ces petits enfants, qu'il emploie pour publier ses louanges; afin de détruire l'ennemi du bien, et le défense du mal.

C'était du troupeau de ces chèvres, qu'était cet homme incomparable, qui, considérant que les petits enfants de Jésus Christ n'étaient pas en état de digérer des viandes solides, leur donnait des aliments plus légers, en leur disant : Je ne vous ai nourris que de lait, et non pas de viandes; parce que vous n'en êtes pas alors capables. (I Cor 3,2) Mais comme nous sommes crûs par la nourriture de ce lait, et que nous avons commencé à marcher sûrement avec le secours de la foi, nous passerons heureusement de l'enfance à la jeunesse, et notre charité devenant encore plus ardente, et notre patience plus affermie, nos mains seront employées à de plus grandes actions; et nous vivrons des bonnes oeuvres, comme d'une viande plus solide.

C'est par ce moyen que nous deviendrons semblables à ces cheveux, dont il est écrit : *Ses cheveux ressemblent à un sapin qui est aussi noir que le corbeau.* (Can 5,11) J'entends parler de ce bon corbeau, qui a soin de retourner dans l'arche, ou de nourrir le prophète; et à qui l'on peut comparer justement ces cheveux, qui sont semblables à ces sapins noirs, qui sont amenés, par les Navires de Tarsis.

Mais pour revenir à notre corbeau, nous pouvons dire, qu'il n'est pas un oiseau de nuit, mais de jour; et que les cheveux qui sont de sa couleur, sont très beaux. C'est pourquoi les saints, qui sont vêtus de pourpre à cause de leur sacerdoce royal, ont la chevelure noire, pour marque de leur fleurissante jeunesse.

Il faut néanmoins avouer que le corbeau est le symbole de deux choses bien différentes, et que dans la sainte Ecriture, il signifie quelquefois le péché, et quelquefois la grâce. Il est un symbole très funeste, lorsqu'il signifie la mort, et le supplice des pécheurs : Car, comme il est écrit : Dieu fait ses châtiments par les mauvais anges. (Ps 77,49) Et quand il est parlé de la punition du réprouvé, il est dit : *Les corbeaux des vallées arracheront les yeux de celui, qui se raillera de son père, et de sa mère.* (Pro 14)

Mais le corbeau est un oiseau de bon augure, lorsque le matin il porte un pain au prophète, et le soir de la viande; comme aussi lorsque ses petits invoquent le Nom de Dieu. Sa couleur convient aussi quelquefois aux saints, et quelquefois aux pécheurs; car l'Épouse de Jésus Christ dit qu'elle est noire, et néanmoins très belle : Et le Seigneur assure qu'il s'est caché dans l'obscurité des ténèbres. (Ps 17,5) Néanmoins, il ne laisse pas de nous avertir par son évangéliste de prendre garde *que les ténèbres ne nous surprennent.* (Jn 12,35)

Cependant, ces grands sapins noirs, qui sont apportés par les navires de Tarsis, sont d'une couleur, et d'une forme qui lui plaît, parce qu'ils sont semblables à l'Église, qui est d'autant plus belle dans sa noirceur, qu'elle a l'honneur d'être le corps mystique, dont tous les saints sont les membres, et comme ils sont semblables à des palmes fleuries, et à une forêt de cèdres, ils font aussi dans l'Église, je veux dire, sur la montagne de Dieu, comme de beaux sapins noirs, élevés par l'éminence de leur vertu comme les sapins le sont sur leurs montagnes.

En effet, comme les sapins sont propres à la construction d'un navire, aussi ces princes du peuple ayant été coupés sur la montagne de la Loi, comme sur celle du Liban, ont contribué au bâtiment de l'Église, qui devait flotter sur les eaux de ce monde, comme sur un déluge. Car après qu'ils ont préparé les gentils, comme autant de planches, ils les ont joints ensemble par les liens de la charité, et de la foi, pour former ce vaisseau, et le mettre en état de voguer avec sûreté, et sans crainte d'être brisé par les flots, et les écueils du monde.

Enfin les âmes ayant été parfaitement éclairées des lumières de la foi, par la doctrine des apôtres, sont devenues de bons sapins noirs. Elles font, dis-je, noires, non plus, comme je crois,

par la noirceur du péché, mais parce qu'elles demeurent dans le corps; ou à cause qu'elles sont comme chargées de crasse, de sueur, et de poussière, dans les combats intérieurs qu'elles souffrent continuellement. Mais toutes noires qu'elles sont en cet état, elles ne laissent pas d'être bonnes, par les conversations spirituelles qu'elles ont dans l'obscurité de leur corps.

Je puis même dire qu'elles sont comme un navire qui vogue sur les flots du monde; que la foi, et les bonnes oeuvres leur servent de rames, à droite, et à senestre, que la parole de Dieu est leur gouvernail, qu'elles ouvrent leur sein au souffle du saint Esprit; que le voile de leur coeur est attaché à l'antenne de la croix, par les liens de la charité; que leur mât est cette branche *sortie de la racine de Jessé*, (Is 11,1) qui soutient tout le vaisseau de notre corps; et que si nous nous y attachons fortement, non pas comme l'Ulisse de la fable, mais selon la vérité de la prophétie : de si nous avons soin de boucher nos oreilles, non du corps, mais de l'ouïr les trompeuses flatteries du monde; nous éviterons heureusement l'écueil de la volupté, mille fois plus dangereux que le rocher des sirènes.

Attachons-nous donc sûrement à cet arbre, avec un cordeau très fort, et composé des cordons de la foi, de l'espérance, et de la charité, en croyant intérieurement, et professant à l'extérieur la très sainte Trinité, qui est ce lien triple, qui ne se rompt jamais. Que toutes nos actions soient donc faites à sa gloire, et serrées de ce lien; qu'elles servent aussi à élever l'arbre de notre foi, par l'antenne de la charité; qu'elles étendent le voile de notre vie, afin que nous devenions semblables à ces sapins, apportez de Tarsis par de grands vaisseaux, pour être employés au bâtiment du temple; ou que nous soyons comme ces navires, qui apportaient de Tyr à Salomon de l'or très pur, et des richesses immenses.

Mais nous devons faire notre emplette, et notre négoce avec d'autant plus de vigilance, et de profit, que Jésus Christ, notre Roi éternel est incomparablement plus auguste, et plus grand que Salomon, qui n'était qu'un roi temporel : Car ce Roi divin parlant de lui-même : *Celui qui est ici, dit-il, est plus grand que Salomon.* (Mt 12,42)

Nous aurons même le bonheur qu'il ne nous brisera pas comme un vent impétueux brise les vaisseaux de Tarsis, si par les bonnes oeuvres de notre vie, nous apportons un profit à Dieu, comme le fruit d'un négoce. Ce fruit lui fera d'autant plus agréable, qu'il désire être lui-même acheté de nous, parce que c'est lui qui, est la pierre précieuse que nous devons tâcher d'acquérir par notre trafic spirituel.

Si nous sommes assez riches pour l'acheter,, nous aurons un grand trésor, qui ne nous chargera point par sa pesanteur, en le portant sur la mer de ce monde; mais au contraire il nous élèvera par sa légèreté. Que si notre négligence est cause que le Seigneur s'endort dans notre vaisseau, (si toutefois nous sommes assez heureux de l'avoir même endormi) nous oserons bien le réveiller, et le prier d'apaiser les vents excités par les esprits malins, et même par nos passions, et de nous préserver du découragement, et de la tempête. Car comme c'est lui seul qui peut nous donner une navigation heureuse, tandis que nous faisons voile pour arriver à son repos, c'est aussi lui que nous devons prier de nous conduire au port du salut, comme des navires chargés de ses richesses; et qu'en nous voyant semblables à des vaisseaux victorieux des orages, et des flots, il nous couronne de fleurs, et de lauriers.

Mais il faut que nous soyons aussi la main droite de celui qui est la droiture même, et qu'il n'y ait rien que de droit dans nos actions; afin que nous soyons dignes d'être à la droite du Juge, ou plutôt sa main droite au jour du Jugement. Si cela est, il nous comptera, et nous regardera comme les cheveux de sa tête, et il récompensera nos mérites, avec une magnificence royale, en nous donnant sa divine bénédiction, comme il l'a promis dans l'Évangile.

Il considérera même nos vertus comme une belle chevelure de sa tête, ainsi qu'il considéra celle de cette femme, qui était la figure de l'Eglise, lors qu'elle parfumait les pieds de Jésus Christ, qu'elle les arrosait de ses larmes, et les essuyait de ses cheveux; quoi qu'elle ait été plus estimée par sa sincérité de son amour, que par l'utilité de ses services Car Jésus Christ ne loua pas ses parfums, mais l'ardeur de la charité, qui la pénétra si vivement, que l'ayant fait être honnêtement impudente, et pieusement téméraire, elle entra courageusement dans la maison du Pharisien, où elle n'était pas invitée, sans craindre la honte, et le rebut quelle pouvait attendre.

Comme elle savait déjà que le royaume du ciel doit être enlevé avec violence, elle se laissa tellement emporter à l'impétuosité de son amour, que n'étant affamée que de la parole de Dieu, elle courut, non aux viandes posées sur la table, mais aux pieds de Jésus Christ, ou elle se lava de ses propres larmes, et se nourrit de ses soupirs. J'ose même dire qu'elle s'y bâtit un sanctuaire, et qu'elle y dressa un autel, sur lequel elle sacrifia la liqueur de ses larmes, l'odeur de ses parfums, et le feu de son amour, car comme c'est sacrifice agréable à Dieu, qu'un esprit abattu par la tristesse de la pénitence, c'est par la vertu de ce sacrifice qu'elle a obtenu la rémission de ses péchés, et mérité que son nom fut publié par toute la terre, avec l'Évangile.

Et parce qu'elle représentait ceux d'entre les gentils, qui dévoient être appelés dans le sein de l'Eglise, elle marqua mystérieusement par ses actions, tout ce qui pouvait avantageusement contribuer au salut. L'huile odoriférante de son parfum, lui servit d'onction pour la consacrer; elle fut purifiée par les larmes de la pénitence; son coeur fut immolé, comme une victime, par le feu de son amour; elle toucha de ses mains, et de sa bouche le Pain vivant, *Set* qui donne la vie, et pressant les pieds du Sauveur par ses baisers de piété, elle suçà le sang du calice, avant qu'il devint un calice de sang.

Ô qu'elle fut heureuse de goûter les douceurs de Jésus Christ, tandis qu'il vivait encore d'une vie mortelle, et de recevoir son Corps sacré, en le baisant avec tendresse ! Ce fut avec justice qu'elle fut préférée au Pharisien; quoi qu'il fit un grand festin à Jésus Christ; parce que pendant que ce Juif se rassasiait abondamment, elle faisait la fonction de servante, et elle était affamée, non de la viande corporelle, comme j'ai déjà dit, mais de celle de son salut.

Quel bonheur, et quelle gloire pour elle, d'avoir encore représenté l'Eglise, en ce que toute pécheresse qu'elle était, elle a été justifiée dans la maison, et durant le festin du Pharisien, qui n'a pas eu le même avantage ! Elle a plus reçu de faveur par son importunité, qu'il n'en a obtenu par son magnifique repas; ce qui se fit par une merveilleuse disposition de la Providence, qui avait déterminé avant tous les siècles, que selon la prédiction de Noé, Japhet ferait sa demeure dans les tentes de Sem; c'est-à-dire, que l'Eglise serait justifiée dans la maison de la Loi, et des prophètes; de quoi qu'elle fût moins âgée que la synagogue, elle était sa supérieure par l'éminence de ses grâces : De sorte que la Loi pouvait dire avec saint Jean-Baptiste : *Celui qui viendra, après moi, a été préféré à moi, parce qu'il était avant moi.* (Jn 1,30)

Et afin que l'Eglise eût du rapport avec son Chef, elle a justement pris la figure d'une pécheresse, parce que Jésus Christ avait pris celle d'un pécheur : Et comme le Juif n'était point uni à Jésus Christ, ni comme à son Chef, ni comme fondement de l'Eglise, le Pharisien n'a pas oint la tête, ni les pieds de Jésus Christ, que la femme, dont il est parlé dans l'Evangile, avait embaumé de ses parfums. C'est pour ce sujet que la Synagogue n'a point eu de part à l'huile de la grâce, ni à l'eau de réparation, distribuée par Jésus Christ; et quoique le Pharisien, qui représentait la synagogue, fût proche de la fontaine de l'huile, et de l'eau du salut, néanmoins la source d'huile, et de l'eau de la charité, était tarie dans son coeur.

C'est de cette source dont Jésus Christ a parlé par le prophète, quand il a dit : *Que l'huile du pécheur ne se répande pas sur ma tête !* (Ps 140,5) Mais il pouvait dire à son Eglise : Vous avez, parfumé ma tête de votre huile, qui n'était pas seulement précieuse dans sa confection, mais encore par le vaisseau qui la contenait; et comme elle était une essence tirée des fleurs, et des herbes aromatiques, elle rendait une odeur admirable.

Qui pourrait faire cette merveilleuse confection, sinon l'Eglise, puisque c'est elle, qui exhale continuellement devant Dieu une agréable odeur, qu'elle recueille des fleurs, et du suc de toutes les grâces célestes, qui sont communiquées aux différentes nations, du monde ! C'est elle qui lui présente les oraisons des saints, comme un excellent parfum, que l'esprit de vérité exhale du coeur des fidèles par le feu du divin amour.

Aussi le céleste Epoux est tellement charmé par l'odeur de ces fleurs, et par la rosée des liqueurs, qui lui sont présentées par cette sainte Epouse, qu'il lui en témoigne sa joie, en la flattant par ces paroles des Cantiques : *Ma chère colombe, vous êtes mon incomparable, et ma toute parfaite;* (Can 2,10) et je vous suis obligé d'avoir répandu une douce rosée sur ma tête, avec tant d'abondance, que mes cheveux sont agréablement parfumés de cette distillation de la nuit. C'est Dieu qui est le Chef de Jésus Christ, et les saints en sont les cheveux, qui donnent tant de plaisir au Père éternel, qu'il s'en réjouit avec son adorable Fils.

La rosée, comme vous savez, n'est pas proprement une pluie, mais c'est un agréable rafraîchissement, qui rend la vigueur, et la verdure aux plantes que le soleil avait desséchées. Ce n'est pas durant le jour, mais seulement durant une nuit éclairée, que cette rosée distille sur la terre; ce qui nous donne lieu de penser que ces gouttes, répandues sur la tête, et les cheveux de la divine Sagesse, et qui font le sujet de sa joie, sont la figure des saints, que l'Apôtre compare aux étoiles, qui brillent durant une nuit sereine, qui est le temps que la rosée tombe.

Mais quelle est cette nuit selon le sens mystique, sinon la Passion de Jésus Christ, qui a augmentée la lumière du jour, et de laquelle, comme je crois, il est écrit : *La nuit est ma lumière durant mes délices.* (Ps 138,11) On peut dire aussi que cette nuit signifie le temps de la conversion des gentils, qui était couvert d'horribles ténèbres, avant que ces infidèles fussent éclairés des lumières de la foi, et que par leur entrée dans l'Eglise, ces ténèbres fussent heureusement dissipées. De sorte que l'Eglise, étant comme un miroir qui réfléchit les lumières de la lune, et les saints, comme autant d'astres, qui brillent pendant l'obscurité de la nuit, leurs

bonnes oeuvres, qui ont contribué à leur propre sanctification, et à réparer la sécheresse de leur vie passé, sont aussi comme une douce rosée qui se répand durant la nuit du siècle présent.

C'est pourquoi Jésus Christ se réjouit voyant, que sa tête est couverte de cette rosée. Car quoi qu'il soit la lumière qui dissipe les ténèbres, il ne laisse pas de voir avec plaisir ses cheveux mouillés de la rosée, qui tombe durant notre nuit, parce que les oeuvres de miséricorde, que l'on exerce pour soulager le prochain, lui servent de rafraîchissement, et de repas.

Ce fut aussi ce qui lui fit mépriser ce que dit Judas, lorsqu'à l'instigation du diable, il se plaignit de la femme, qui répondait un parfum de prix sur les pieds de son Maître. Car c'est principalement par les oeuvres de miséricorde, et de piété, qu'on peut l'oindre, le servir, et le nourrir. Mais ce malheureux apôtre voulut donner ces préludes de sa perfidie, avant que de la consommer, en livrant son Maître à ses ennemis; et ce n'était pas le soin qu'il eût de soulager les pauvres, mais plutôt celui d'augmenter ses larcins, et la fureur de son envie, qui le portait à se plaindre de cette femme, saintement prodigue; car quelque précieux que fût le parfum qu'elle répandait, il l'était infiniment moins que le Sang de Jésus, que ce perfide a vendu.

Aussi ce divin Maître loua faction de cette femme; il fit connaître qu'étant faite à cause de lui, elle devait être préférée au soulagement des pauvres; et que le murmure de Judas ne provenait que d'un coeur dépravé, et d'un manquement de cette foi, qui est le soutien des bonnes oeuvres. Car si sa foi avait été parfaite, il aurait connu que les pauvres sont inférieurs à Jésus Christ; et que celui qui a commandé de les soulager, est au dessus de sa Loi. Si ce n'est que cet enfant de perdition ait voulu faire connaître par sa plainte, le peu d'estime qu'il faisait de son Maître, disant, que le parfum répandu sur ses pieds, était une chose perdue.

C'est sans doute pour ce sujet, qu'il n'a point eu de part au prix du Sang de Jésus Christ, parce qu'il n'y avait pas d'apparence qu'il eût pour Rédempteur, celui qu'il regardait comme une chose vénale. C'est donc avec justice, qu'étant devenu un marchand, et un vendeur de mort, il a été exclus du commerce de la vie; et nous pouvons dire qu'il a été condamné par son propre jugement parce qu'il n'a vendu que trente deniers celui que la femme, contre laquelle il murmurait, avait oint d'un parfum qu'il disait en valoir plus de trois cens. Mais aussi c'est en cela qu'il a fait voir son peu de jugement, puisque croyant que son Maître valait si peu, il ne laissait pas d'estimer beaucoup le parfum, qui était employé comme un préliminaire de sa sépulture, qui devait nous être si utile.

C'est ainsi qu'à l'imitation du diable, ce perfide, ne connaissant pas le prix des grâces de Dieu, dans lesquelles il n'avait aucune part, il a, non par un sentiment de charité, mais d'envie, beaucoup estimé le prix de la mort de celui, qui nous conserve avec soin, après nous avoir chèrement, non vendus, mais achetés.

Sa charité paraît d'autant plus grande, qu'il a voulu diminuer de son excellence, et de son prix, pour nous rendre plus précieux : Mais nous devons l'estimer d'autant plus, qu'il ne s'est rabaisé qu'afin que nous puissions l'acheter plus facilement : Car comme il est écrit : *C'est lui qui a fait le riche, et le pauvre, et il a également soin de tous.* (Sag 6,8) C'est pourquoi il a dit : Vous avez, reçu (la grâce) gratuitement, donnez, la de même. C'est par l'efficacité de cette grâce, donnée gratuitement, que saint Pierre, n'ayant pas d'argent, rendit la santé à ce pauvre, qui ne demandait qu'une petite aumône. Soyons donc pauvres en or, et en argent, afin que nous soyons riches en grâce, et qu'en devenant méprisables au monde par une pauvreté volontaire, nous puissions être un précieux parfum au Seigneur.

Nous exhalerons la bonne odeur de Jésus Christ, si nous portons toujours sa mort dans notre corps; afin qu'en faisant aussi paraître sa vie dans notre corps, nous soyons tous parfumés par l'odeur de sa Passion, et de sa Résurrection.

Mais aussi nous parfumerons son corps, si nous employons notre être, et notre vie à soutenir les vérités de sa doctrine, et à observer ses commandements; et la maison sera toute embaumée de notre parfum, si avec une grande charité, nous pouvons dire à celui qui n'aime point les richesses, ni les honneurs du siècle, à celui qui n'aime passes intérêts, mais ceux de Jésus Christ; à celui qui ne soupire pas après les choses que nous voyons, mais après les invisibles; si, dis-je, nous pouvons dire avec vérité à ces sortes de personnes : Le monde est ma croix. (Gal 6,14) Ces saintes affections nous serviront de cheveux pour essuyer les pieds de Jésus Christ, et elles nous donneront de la force pour rompre nos liens; afin qu'étant rétablis dans notre liberté, nous puissions dire : *Vous avez brisé mes chaînes, je vous offrirai un sacrifice en action de grâces.* (Ps 125,16)

Mais puisque nous sommes encore en état de courir, et que nous avons le temps de travailler à notre perfection, ayons soin de bien entretenir nos cheveux; et imitons non seulement l'amour de la pécheresse de l'Evangile afin que par l'ardeur de la charité, nous puissions, comme elle, effacer de grands crimes; mais aussi son importunité, pour obtenir la grâce, et éviter les

formidables effets de la colère de Dieu, qui est sur le point d'éclater contre nous. Frappons la nuit à la porte du famille, pour lui demander le pain de vie à temps, et à contre-temps : Car comme il dit : *Elevez vos mains la nuit vers le sanctuaire.* (Ec 6,36)

Allons, comme il est ordonné, à la porte de tous les savants, pour les prier de nous donner la viande céleste; ayons soin de nous instruire de la parole de Dieu; recueillons-la de la bouche de chaque fidèle; car l'Esprit de Dieu répand ses lumières sur tous les fidèles; et j'avoue que j'ai besoin de recevoir du moindre des serviteurs de Dieu, quelque goutte de la sagesse du ciel, pour humecter la sécheresse de mon coeur; et même il paraît nécessaire : que les grands fleuves de la science chrétien ne s'écoulent sur moi, afin d'éteindre l'ardeur de ma soif dans l'eau vive de la parole de Dieu. Car j'aime mieux ne dire que cinq paroles prises de la sainte Ecriture, que d'en proférer mille de moi-même; comme il est plus avantageux de vivre un seul jour dans le tabernacle du Seigneur, que mille dans les tentes des pécheurs.

Je sais que l'Esprit de Dieu souffle où il veut j'entends bien sa voix, mais je ne sais d'où elle vient. Je tâcherai donc de recevoir ce souffle de tous les endroits, où je sentirai la moindre de ses haleines. En quelque maison que le juste aille, quand ce serait même en celle du pharisien, j'irai voir ce divin Hôte pour obtenir sa grâce, et pour ravir, si je puis, le royaume du ciel. J'irai avec empressement en tous les lieux où je saurai que l'on parle de Jésus Christ, et j'entrerai hardiment dans toutes les maisons où il reposera. Lorsque j'apprendrai que la Sagesse incarnée est dans le cabinet de quelques personnes, j'irai m'y jeter à ses pieds, afin que je puisse avoir une petite effusion de cette divine Sagesse. Bien loin de mépriser ses pieds, je les rechercherai avec empressement, et je m'estimerai heureux, si ma tête en est touchée; afin que j'en puisse recevoir la même faveur que reçût cette femme qui fut guérie, en touchant la frange de sa robe; et le même bonheur, que ces malades, qui reçurent la santé par l'ombre du corps des apôtres.

Déployons nos cheveux en présence du Sauveur du monde, c'est-à-dire, mettons à ses pieds toutes les marques de nos grandeurs, et de nos dignités. Abaissons-nous au dessous de nous-mêmes, pour être élevés par celui qui habite dans des lieux éminents, et qui regarde avec complaisance les choses basses. Faisons paraître par l'abondance de nos larmes, le regret que nous avons de l'énormité de nos péchés; afin que la Justice du ciel puisse dire d'un chacun de nous : *Il a arrosé mes pieds de ses larmes, et il les a essuyés de ses cheveux.* (Luc 7,44)

Peut-être que cet adorable Rédempteur n'a pas voulu laver ses pieds, lors qu'il lava ceux de ses apôtres; afin que nous eussions l'honneur de les laver par nos larmes; et c'est sans doute la marque d'un grand mérite, et d'une excellente vertu, lorsque la divine Sagesse dit d'une âme : Depuis quelle est entrée, elle n'a cessé de baiser mes pieds.

Qu'est-ce que ce baiser, sinon le gage éternel de cette charité, qui couvre le grand nombre des péchés. C'est ce baiser que la sainte Epouse demandait à son divin Epoux, lorsqu'elle disait : Qu'il me baise du baiser de sa bouche. Mais qui est cette Epouse, sinon l'Eglise catholique, qui demande au Verbe incarné, son divin Epoux, le baiser de la vérité; afin qu'elle ne soit pas profanée par le baiser de la bouche impure des hérétiques, ni infectée de leur venin ?

Donnons-donc des chastes baisers aux pieds sacrés de Jésus Christ, afin que nous puissions nous élever des pieds à la tête; et qu'en devenant plus grands, nous soyons en état, de lui demander un baiser de sa bouche.

Ce sera pour lorsqu'après avoir reçu la parole de Dieu avec un coeur pur, et avoir goûté, combien le Seigneur est doux, notre âme étant toute échauffée de l'amour de la Sagesse, recevra quelque adoucissement à l'ardeur de sa flamme; et que se voyant toute percée des flèches allumées de la charité, qui dissipe toutes les fausses douceurs d'un amour étranger, elle dira avec un coeur affligé : Je suis blessée par le feu de la charité. (Can 2,5) Celui-là est donc très heureux , qui peut baiser les pieds de Jésus Christ.

Mais qui me fera la grâce de purifier ma bouche, et ma langue par le charbon du ciel, afin que je puisse au moins toucher son talon du bout des lèvres, et que ma tête étant abaissée à ses pieds, elle essuyé la terre, qui a été sanctifiée par ses démarches; et qu'elle soit ainsi purgée de ses fautes ? Que je serais heureux, si en baisant ces pieds divins, je pouvois effacer l'impureté de mes lèvres !

Exhortons-nous donc les uns les autres, et disons avec chaleur : Venez, adorons, et pleurons devant le Seigneur, qui nous a faits. Les larmes que nous répandrons de la sorte, seront une semence de notre joie; et le parfum que nous verserons sur les pieds du Sauveur, guérira nos blessures, car tout ce que nous donnons à Jésus Christ, rejaillit heureusement sur nous.

C'est ainsi que la femme pécheresse a effacé ses péchés, en mouillant de ses larmes les pieds de Jésus Christ; elle a purifié son âme, en les essuyant de ses cheveux; et elle s'est beaucoup aimée elle-même, en l'aimant de tout son coeur. C'est pourquoi elle eut la satisfaction lui entendre dire : *Ma fille, ta foi t'a sauvée.* (Luc 7,50)

Le Pharisien n'eue pas le même plaisir, ni l'avantage d'être justifié par son festin, comme elle le fut par ses humbles services. La raison de cette diversité vient de ce que celle-là avait la foi, et que celui-ci ne l'avait pas; puisqu'il ne croyait point que Jésus Christ fût un vrai prophète, comme il le fit connaître, lors qu'il dit : Si cet homme était prophète, il saurait qui est celle qui le touche. (Luc 7,39) Aussi ne fut-il pas justifié par le repas qu'il donna à Jésus Christ, parce qu'il l'avait invité comme un homme pauvre, et sans distinction; et qu'il croyait lui avoir fait honneur, en l'appelant à sa table; ne sachant pas que Jésus Christ ne s'était fait pauvre que pour nous sauver.

Mais la femme pécheresse ne se serait pas jetée à ses pieds, et elle ne les aurait pas oints d'un parfum si précieux, ni arrosés de tant de larmes, si elle n'avait crû qu'il était Dieu; et c'est cette croyance qui lui a fait trouver le Chef de son salut dans les pieds du Sauveur.

Quel sujet as-tu donc, misérable Juif, de te tant glorifier ? Une pauvre pécheresse ayant suppléé aux services que tu devais rendre à Jésus Christ, a emporté toutes les grâces qu'il a faites en ta maison. Tu lui faisais un festin magnifique par un esprit de superbe; et elle jeûnait pour lui rendre service. Elle a trouvé dans ses yeux l'eau que tu devais prendre dans tes vaisseaux, pour lui laver les pieds. Tu n'as pas voulu prendre de linge pour les essuyer, et elle les a essuyés de ses cheveux. Tu aurais crû profaner tes mains, en lui touchant les pieds, et elle n'a cessé de les échauffer par ses baisers.

Cependant il est certain que si tu avais voulu suivre l'exemple de tes pères, tu aurais dû lui rendre ces services d'hospitalité dans ta maison. Mais, vous autres Juifs, vous croyez que c'est assez que de vous glorifier d'avoir Abraham pour père. Celle-ci au contraire, a voulu faire connaître par ses humbles, et charitables services, qu'elle était plus éclairée que toi : et qu'elle était la vraie fille d'Abraham, de qui tu ne pus te vanter d'être le fils légitime; puisque tu as eu l'incivilité de ne vouloir pas laver les pieds de celui qui est le Souverain du monde; quoi qu'Abraham se soit estimé heureux d'avoir lavé les pieds des anges, qui ne sont que des serviteurs, et que Jésus Christ même, tout Maître qu'il était, a bien voulu laver les pieds de ses disciples.

Ce n'est pas que l'on ne puisse dire qu'Abraham a aussi lavé les pieds de Jésus Christ qu'il reconnut par des yeux de prophète, être l'un de trois, à qui il rendit cet office. C'est pourquoi ce divin Sauveur vous reproche justement, que si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez, ce qu'a fait Abraham. Et il ajoute : *Il a vu mon jour, et il s'en est réjoui.* (Jn 8,39) Bienheureux ceux qui n'ont point vu, et qui cependant ont crû, comme ceux qui ont vu. D'où il s'enfuit manifestement que nous sommes plus heureux que les Juifs; puisque nous avons reçu les lumières de la foi, pendant que la perfidie des Juifs leur a fait perdre même tous les avantages de la nature.

Que ceux donc qui se glorifient d'être les enfants d'Abraham, quoi qu'ils ne le soient que de corps, et non d'esprit, ceux, dis-je, qui étant incirconcis de cœur, ne sont Juifs que par la chair, se vantent tant qu'il leur plaira, de leurs grandeurs, de leurs richesses, de leur noblesse, et de leur justice : pour nous autres, nous établirons toute notre gloire, et notre confiance en Jésus Christ, même crucifié, qui nous a tiré des pierres, pour nous faire les enfants d'Abraham, pendant que ceux, qui se vantent d'avoir ce patriarche pour père, sont devenus plus durs que la pierre.

Quoique nous ayons été placés comme Ephrem, à la main gauche de notre Père, néanmoins nous avons reçu la bénédiction de la main droite; tandis que les Juifs, qui avaient eu la même présomption que Manassés, de se placer à la main droite, se croyant préférables par leur droit d'aïnesse, ont été mis à la gauche, par le croisement que Jacob fit de ses bras; ce qui fut un présage du mystère de la croix.

En effet la croix qui était un scandale pour les Juifs, étant devenue la gloire des chrétiens, a mis ces perfides de la droite à la gauche, et nous avons été placés de la gauche à la droite. Ils ont passé dans notre désert affreux, lorsque nous avons commencé d'occuper leur pays très fertile. Ils sont maintenant aveugles, comme nous l'avons été; et nous sommes par la grâce, tout ce qu'ils étaient.

Mais quelque joie que nous ayons de notre salut, nous ne laissons pas d'avoir de la douleur de votre perte, car nous avons appris de l'un de vos frères selon la chair, et qui est détenu notre maître selon l'esprit, que nous ne devons point insulter aux rameaux, qui ont été coupés, puisque le bonheur que nous avons d'être entés sur un arbre qui vient de vous, n'est pas un effet de notre mérite, mais une pure grâce de la miséricorde. (cf. Rom 11,18)

Le même Seigneur, de qui vous dépendez, aussi bien que nous, qui est le Père des chrétiens, et le Dieu des fidèles, peut faire une incision dans l'écorce vive, et vous rejoindre au corps de votre arbre, auquel il nous a unis par adoption. Il nous a nourris, et engraissez de votre sève; afin qu'étant réunis les uns aux autres dans une même tige, nous puissions conjointement donner des fruits au Seigneur.

Cependant superbe Pharisien, j'aime mieux les richesses des larmes, et de l'amour de notre pécheresse, que celle de ton impiété, et de l'écorce de ta lettre : son jeûne me plaît plus que ton festin; et il m'est plus avantageux d'être attaché avec mes cheveux aux pieds de Jésus Christ, que d'être assis à table comme toi, avec Jésus Christ; sans le posséder.

Il est vrai que si je n'ai pas maintenant de parfum pour ses pieds, il est à craindre que je n'aie point aussi d'huile dans ma lampe, lorsqu'il viendra. Mais malheur à moi, si mon parfum ne vaut guère : car il est nécessaire d'en avoir un très précieux, pour mériter d'être enseveli avec celui, duquel, si je n'imites la mort, je n'aurai point de part à la résurrection de la vie.

Aimons donc avec tendresse celui que nous sommes obligé d'aimer par devoir. Donnons lui sans scrupule un baiser amoureux, puisque ce baiser nous rendra plus chastes : Epousons-le, sans crainte de perdre notre pureté; puisque l'on devient vierge en devenant ses épouses Abaissons-nous avec plaisir au dessous de lui; puisque cet abaissement nous élèvera au dessus du monde. Laissons-nous tomber pour son service, puisque cette chute sera le motif de notre élévation. Enfin prenons résolution de mourir avec lui, puisqu'il est la source de la vie.

Mais que pourrons-nous rendre au Seigneur pour tous les biens dont il nous a comblés, et dans le sein duquel, tout morts que nous soyons, nous ne laissons pas de vivre ? Il a la bonté de devenir à notre égard, tout ce que nous sommes au sien. Il s'unit si intimement avec nous, et il est si zélé pour nos intérêts, qu'il nous rend avec usure tout ce que nous lui présentons. Il veut bien même nous tenir compte de tout ce que nous donnons à ses plus petits serviteurs, comme si c'était lui qui l'eût reçu. Mais ce qui est de plus surprenant, c'est qu'il a la bonté de nous faire part de tous ses titres glorieux.

Comme il est appelé la Vertu et la Toute-puissance de Dieu, il veut être aussi notre force, car notre Dieu est notre espérance, et notre force. Si nous sommes son héritage, il est aussi le nôtre, selon ces paroles de Moïse : Les enfants de Jacob sont le partage de Dieu. Comme il a dit de lui-même : *Je suis la lumière du monde*, (Jn 8,12) il a dit aussi de ses disciples : *Vous êtes la lumière de ce monde*. Je suis, dit-il, *le pain vivant*, (Jn 6,41) et l'Apôtre dit des fidèles : *Nous sommes tous ensemble un seul pain*. (I Cor 10,17) Il a dit qu'il était la vraie vigne; et il dit à chacun de nous : *Je vous ai plantés comme une vigne féconde*. (Jn 14,1) Il est dit de lui qu'il est la montagne de Dieu, *dans laquelle il a plu au Seigneur de demeurer*, (Ps 67,17) les saints sont aussi appelés des montagnes de Dieu, des montagnes fécondes, et éternelles, desquelles il éclaire merveilleusement. (I Cor 10,4) Jésus Christ est appelé une pierre, car ils buvaient de l'eau de la pierre spirituelle, qui les suivait, et Jésus Christ était cette pierre; il a aussi donné ce titre à ses apôtres, disant : *Sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle*. (Mt 16,18)

Mais il n'y a pas lieu de s'étonner de ce qu'il a fait part de ses qualités glorieuses à ses disciples puisqu'il a bien voulu que son Père fût aussi le leur, et que son royaume leur fût commun : *Car il a donné à tous ceux qui l'ont reçu, le pouvoir de devenir enfants de Dieu*; (Jn 1) et autant qu'il est en lui, il dit à tous les hommes : *Vous êtes des dieux, et les enfants du Très-Haut*. (Ps 81,6) Néanmoins nos péchés sont la cause que nous mourons comme des hommes, et que nous tombons comme l'un des princes. Ce prince, dont parle ici le prophète, n'est autre que le prince des Anges, qui est devenu diable en tombant, et duquel il est dit : *Ô Lucifer ! comment es-tu tombé du ciel, toi qui brillais dès le matin ?* (Is 14,12)

Il est vrai que nous ne sommes pas condamnés à une mort éternelle comme lui; car comme il a été l'auteur du péché, il sera puni, non seulement pour celui qu'il a commis, mais aussi pour ceux qu'il a fait commettre aux hommes, qu'il a rendu criminels. Mais quoique nous ayons beaucoup offensé Dieu, ce n'est pas pour toujours qu'il nous a chassés du paradis, et condamnés de retourner en terre parce qu'il a jugé équitablement que c'était un crime plus énorme de pécher par une volonté délibérée, et de son propre mouvement, que par l'instigation d'un autre; que celui qui trompait, était plus coupable que celui qui était trompé; et que l'inventeur du péché était plus criminel que celui qui le commettait. C'est pourquoi celui-ci a été condamné à une peine temporelle, afin qu'il se corrigeât, mais celui-là sera éternellement damné, parce que son péché durera toujours.

C'est donc par une sage conduite que Dieu n'a pas envoyé un ange, ni un autre député; mais qu'il est venu lui-même relever ceux qui étaient tombés, briser les chaînes de ceux qui étaient captifs, sauver ce qui était perdu : et que pour tromper réciproquement celui qui nous avait trompé, le Fils seul-engendré de Dieu a pris les faiblesses de notre humanité, afin que le diable eut la honte d'être vaincu par celui qu'il avait séduit; et qu'ayant toujours été soumis à la puissance, et à la Loi de Dieu, il devint aussi pour jamais soumis à l'homme.

Que rendrons-nous donc à Jésus Christ pour tous les biens qu'il nous a faits ? Car ce charitable Seigneur a rendu le bien pour le mal, à ceux qui avaient fait le mal pour le bien. Il nous bénissait pendant que nous lui donnions des malédictions; nous blasphémions contre lui, tandis, qu'il nous guérissait; il justifiait les impies, qui l'estimaient comme un scélérat. Que lui rendrai-je donc pour le mal qu'il a souffert pour moi, et pour le bien qu'il m'a fait ? Que lui rendrai-je pour la chair qu'il a prise, pour les soufflets, pour les opprobres, pour les fouets, pour la croix, et pour la mort qu'il a enduré ?

Car soit que nous lui rendions croix pour croix, et mort pour mort, que pourrions-nous lui rendre qui ne soit à lui, puisque c'est de lui, par lui, et en lui que nous avons toutes choses; (Rom 11,36) et que nous-mêmes, qui avons ces biens, dépendons aussi de lui, puisque c'est lui qui nous a créés, et que nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes. Rendons-lui donc l'amour pour notre dette, la charité pour ses bienfaits, et de continuelles actions de grâces, pour les richesses qu'il nous a données. Car nous serons de malheureux, et des ingrats, si nous ne l'aimons pas.

Mais, misérable, et pauvre que je suis ! comment oserais-je prétendre de pouvoir rendre au Seigneur ce que j'en ai reçu, puisque les apôtres même ont avoué qu'ils ne peuvent s'acquitter de ce devoir ? Ecoutez, je vous prie, comme l'un d'entre eux proteste qu'il ne peut lui rendre le réciproque, lorsqu'il dit : *Qu'est-ce qui lui a donné quelque chose le premier, pour en prétendre récompensé ?* (Rom 11,35)

Remercions-le donc de la bonté qu'il a de nous remettre cette dette; et que se contentant d'une petite somme, pour une grande que nous lui devons, il ne demande pour entier paiement que notre amour. Il n'a mis ce devoir au premier rang de ses commandements, que pour nous apprendre, qu'encore que nous soyons très pauvres, néanmoins nous pouvons nous acquitter envers lui d'une dette qui paraissait insolvable.

Il n'y a donc personne qui puisse s'excuser sur la difficulté du paiement, puisque personne ne peut dire qu'il n'a point d'âme. On ne nous demande point des sacrifices, ni des riches présents, ni des pénibles travaux; nous avons en nous-mêmes de quoi payer; notre amour est en notre pouvoir, donnons-le à Dieu, et nous sommes quittes. David ayant été heureusement délivré de la persécution de tous ses ennemis, n'offrit point à Dieu, pour reconnaissance de sa liberté, et de son repos, les richesses de son royaume, mais il lui offrit celles de son coeur, disant : *Je vous aimerai, ô Seigneur qui êtes ma force.* (Ps 17)

J'oserai même avancer que celui qui est notre créancier, deviendra notre débiteur, si nous lui payons par un amour désintéressé la bonté qu'il a eue pour nous, et que nous ne méritons pas. Nous l'aimerons même en nous aimant les uns les autres; puisqu'il a dit à ses disciples que la marque de l'amour sincère qu'ils auraient pour lui, serait, s'ils s'aimaient mutuellement, du même amour, dont il nous a aimés le premier.

J'ai donc sujet de me réjouir d'autant plus de votre charité à mon égard, qu'elle me donne le moyen de payer au moins quelques-unes de mes dettes; car pour ce qui est des autres biens spirituels, j'avoue que je n'ai pas encore bien commencé de les acquérir; et que si je suis parfait, ce n'est que dans votre pensée, et dans votre coeur.